



AU CINÉMA LE 5 NOVEMBRE

violaine@alchimistesfilms.com

assistanteclaireviroulaud@gmail.com

★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS & leurs sites internet

AVANT-SCÈNE CINÉMA (L')	critique positive	n° novembre
BEAUX-ARTS MAGAZINE	brève positive	n° novembre
CAHIERS DU CINÉMA (Les)	critique positive	13 novembre 2025
FICHES DU CINÉMA (Les)	critique ★ ★ ★ ☆ ☆	n° novembre
FICHES DU CINÉMA (Les)	ITW Dominique	n° novembre
HISTOIRE (L')	critique positive	n° novembre
INROCKUPTIBLES (Les)	critique positive	5 novembre 2025
JEUNE CINÉMA	critique positive	5 novembre 2025
POSITIF	renvoi critique positive	n° novembre
POSITIF	pleine page de publicité	n° novembre
PREMIÈRE	critique ★ ★ ★ ★ ☆	n° novembre
SO FILM	notule positive	n° octobre
SPECTACLES	critique positive	n° octobre
TSOUNAMI	critique positive	20 octobre 2025

HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

CANARD ENCHAÎNÉ (Le)	critique positive	5 novembre 2025
MARIANNE	notule positive	5 novembre 2025
NOUVEL OBS (Le)	critique ★ ★ ★ ★ ☆	5 novembre 2025
PARIS MATCH	critique 4/5	5 novembre 2025
PETIT BULLETIN (Le)	critique positive	25 octobre 2025
POINT (Le)	critique ★ ★ ★ ★ ☆	5 novembre 2025
POLITIS	ITW Dominique	6 novembre 2025
TÉLÉRAMA	critique 3T	5 novembre 2025
ZÉBULINE	critique positive	5 novembre 2025

QUOTIDIENS & leurs sites internet

CROIX (La)	annonce sortie	5 novembre 2025
CROIX (La)	critique ★ ★ ★ ☆ ☆	5 novembre 2025
ECHOS (Les)	petite critique positive	4 novembre 2025
HUMANITÉ (L')	critique positive	5 novembre 2025
LIBÉRATION	critique positive	5 novembre 2025
MIDI LIBRE	critique positive	8 novembre 2025
MONDE (Le)	critique ★ ★ ★ ☆ ☆	4 novembre 2025
OUEST FRANCE	critique ★ ★ ★ ★ ☆	9 novembre 2025

MEN SUELS

ET LEURS SITES WEB

★ L'AVANT SCÈNE CINÉMA

Novembre 2025



Le Cinquième Plan de La Jetée

Le Cinquième Plan de La Jetée est un voyage. L'entrée dans un autre univers, celui de la reconnaissance d'une silhouette, d'une allure, l'instant fugace d'une image qui défile. Sensation chevillée au corps. Retrouver l'ombre de ceux qu'on a connus ou qu'on croit connaître. Dominique Cabrera part en quête à travers cette histoire. La quête d'un cousin apparu par hasard dans un film où un homme est, lui aussi, obsédé par une image de son enfance. Une quête d'identité, une quête de soi. Dans cette découverte étonnante, c'est le retour à la famille, aux souvenirs. Interroger ceux qui étaient là, les parents, les oncles, les tantes. Fouiller les albums, chercher dans les plis du temps. Dominique Cabrera nous livre une œuvre intime. Un film qui agit comme une machine à remonter le temps, et nous invite à réfléchir sur le besoin humain de retrouver une trace infime de soi dans l'immensité du monde. Elle nous parle du déracinement. Celui de tous ces Pieds noirs arrivés en France au moment de l'indépendance de l'Algérie. La jetée devient alors un seuil entre passé et avenir, entre l'oubli et le souvenir. Le film devient une lettre adressée à un maître, mais aussi une conversation entre deux cinéastes-poètes. L'une travaille avec des visages vivants, l'autre avec des images figées. L'une cherche l'émotion du présent, l'autre la mémoire d'un instant disparu. Leur rencontre devient un geste d'amour envers le cinéma lui-même.

Enfin, ce film nous parle de ce qui manque. De ce que l'on ne saura jamais. Ce petit garçon sur la photo, est-ce vraiment Jean-Henri ? Le mystère reste entier... Et c'est peut-être là que réside toute la beauté de ce plan, suspendu entre la réalité et le rêve. ■ Myriam Burloux

Film documentaire français de Dominique Cabrera (2024). 1h38. En salle.

ÉGALEMENT À L’AFFICHE

Quand tout mène à *la Jetée*...

«Le hasard a des intuitions qu’il ne faut pas prendre pour des coïncidences», disait Chris Marker, cité par Dominique Cabrera elle-même dans *le Cinquième Plan de «la Jetée»*. Elle y mène une enquête insolite au point de départ personnel : un cousin à elle s’est reconnu enfant dans un plan de *la Jetée* (1962), chef-d’œuvre d’anticipation de Marker. Un documentaire passionnant sur le vertige du temps, le rêve et la mémoire, les vivants et les morts.

Le Cinquième Plan de «la Jetée» de Dominique Cabrera > En salles le 5 novembre

Le Cinquième Plan de La Jetée de Dominique Cabrera



Jean-Henri est troublé : il croit se reconnaître dans un plan de *La Jetée* où l'on aperçoit un enfant et ses parents de dos. Par chance, cette putative inscription dans le film de Chris Marker concerne une cinéaste habituée à croiser cinéma et histoire familiale (*d'Ici là-bas* à *Grandir*). Jean-Henri est en effet le cousin de Dominique Cabrera, pour qui ce cinquième plan devient motif à un film-enquête.

Investissant les locaux du laboratoire cinématographique de l'Etna à Montreuil, la cinéaste convoque face aux écrans des membres de sa famille ou des proches de Marker dont les paroles successives s'assemblent pour tenter de recoller des morceaux. Depuis l'aéroport d'Orly, le récit avance ainsi sur un fil qui trame ensemble la genèse de *La Jetée* et les traces de son auteur avec le passé des Cabrera, débarqués à Paris au moment de l'indépendance algérienne.

Progressant par tâtonnements, recoupements et trouvailles, l'enquêtrice sait s'amuser des hasards (jusqu'à un calcul de probabilités effectué au tableau par un cousin) et admet en commentaire une légère tendance au délire.

★ LES CAHIERS DU CINÉMA

Jeudi 13 novembre 2025



C'est que, face aux dos tournés des images, la façon dont la caméra scrute les visages ne trompe pas : *Le Cinquième Plan de La Jetée* documente avant toute chose la manière dont le défaut du voir et du savoir aiguillonne le désir et laisse place à une projection imaginaire, tout comme le défilé d'images fixes de Marker invite le spectateur à halluciner un mouvement.

Lire aussi : [*“Le Joli Mai de Chris Marker et Pierre Lhomme”*](#)

Si certaines interventions semblent faire piétiner l'enquête factuelle, les longueurs mêmes témoignent de la générosité d'un geste qui prend aussi le temps de s'attarder sur une assistante, pur regard et présence anonyme. Plus que la vérité finale comptent les liens tissés autour des images, la saisie commune des traces du passé et de l'émotion présente, le rapprochement du documentaire et de la fiction dans la valse des « peut-être ».

Romain Lefebvre

★ LES FICHES DU CINÉMA

Novembre 2025

Le Cinquième plan de La Jetée

de Dominique Cabrera

Intimiste et cinéophile, *Le Cinquième plan de La Jetée* l'est, mais de façon universelle : c'est l'œuvre captivante d'une réalisatrice reconnue qui, entre enfance et maturité, continue de croire aux pouvoirs du cinéma et de s'émouvoir des clins d'œil du destin.



★★★ Tout commence lorsque le cousin de Dominique Cabrera, un dénommé Jean-Henri, raconte avoir eu l'impression de s'être reconnu, de dos, lorsqu'il était enfant, aux côtés de ses parents, dans le cinquième plan de *La Jetée*, le chef-d'œuvre de Chris Marker. Cette anecdote pourrait circonscrire l'enjeu du documentaire et ne concerner, au-delà des intéressés eux-mêmes, qu'un public résolument cinéophile. Dès les tout premiers plans, la cinéaste parvient pourtant à nous installer dans son récit, à nous convoquer, à nous intriguer, transformant l'historiette en histoire, la potentielle élucubration en appel du destin et son sujet de départ en une formidable exploration de fond et de forme sur les pouvoirs du cinéma. C'est que l'anecdotique ne l'est qu'en apparence. Dominique Cabrera et son cousin étant issus d'une famille de Pieds-noirs, le tournage de *La Jetée*, qui est sorti en 1962, s'inscrit d'abord dans le sillage de la Guerre d'Algérie et du retour des expatriés. Souvent les dimanches, Jean-Henri se rendait avec ses parents à l'aéroport d'Orly, pour accueillir les rapatriés : c'est là, semble-t-il, qu'a été tourné le cinquième plan. Face à l'impossibilité d'une élucidation en ne sondant que les proches de la réalisatrice, l'œuvre bascule dans une enquête sur le cinéma, sur le cinéma de Marker. Aurait-il été possible qu'il se rende les dimanches à Orly pour y faire des photographies, et qu'il les intègre ensuite dans son film ? Ce ne sont plus seulement les membres de la famille de Cabrera qui sont interrogés, mais les protagonistes du cinéma de Marker. L'enquête prend une autre dimension, et ce d'autant plus que *La Jetée* n'est pas un film de cinéma comme un autre, c'est un film sur le temps, sur la possibilité d'échapper au temps, de

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Scénario : Dominique Cabrera, avec la collaboration de Edmée Doroszalai **Images :** Karine Aulnette **Montage :** Sophie Brunet et Dominique Barbier **Musique :** Oscar Turbant, Béatrice Thiriet et Elise Bertrand **Son :** François Waledisch et Nathalie Vidal **Production :** Ad Libitum **Producteurs :** Edmée Doroszalai, Émilie Dudognon, Grégory Ghersy et Caroline Glorion **Distributeur :** Les Alchimistes.

97 minutes. France, 2024

Sortie France : 5 novembre 2025

le traverser. C'est comme si l'œuvre de Marker déployait ses effets jusque dans le réel. Ce génie, ce vertige, et c'est sans doute ce qui rend son film si prenant, si intense, Cabrera y croit ; elle semble y plonger presque sans retenue, avec une toute petite note d'humour, comme une dernière marque de lucidité. Et si Davos Hanich, l'acteur principal de *La Jetée*, était de la même famille que son cousin ? L'enquête menée par la cinéaste permet de découvrir qu'ils viennent tous les deux du même village en Algérie, Saint-Denis-du-Sig (aujourd'hui Sig). Il semblerait même, à y regarder de près, qu'ils se ressemblent physiquement d'une façon tout à fait étonnante. Une question subsiste, fascinante : comment une cinéaste aussi reconnue peut-elle encore à ce point se laisser prendre au jeu ? À 67 ans, Cabrera ressemble à une artiste dans l'enfance de son art qui découvre le pouvoir du réel et, s'y rendant attentive, se retrouve absorbée par ses foisonnantes manifestations. Le rythme, la construction, le choix du laboratoire l'ETNA comme lieu de l'enquête témoignent pourtant du contraire : dans sa "folie", la cinéaste continue de faire montre d'une grande maîtrise. Si cette maîtrise fait fonctionner le film, notons qu'elle interroge parfois, comme dans la découverte d'une planche-contact qui fait presque aboutir l'enquête mais dont le surgissement pourrait avoir été concocté de toute pièce. **_N.N.**

Rencontre avec Dominique Cabrera

“ C’est un peu comme si Chris Marker m’avait fait signe ”

Au point de départ de ce documentaire, le cousin de Dominique Cabrera croit se reconnaître enfant aux côtés de ses parents, tous de dos, dans le cinquième plan de La Jetée (1962), le chef-d’œuvre de Chris Marker. La cinéaste nous plonge dans une enquête passionnante pour tenter de confirmer son intuition. Nous avons eu la joie de la rencontrer au Festival de La Rochelle en juillet 2025. Nous restituons cet entretien à l’occasion de la sortie de son film, le 5 novembre prochain.



© Léa Renier

Bien que partant d’une référence cinéophile, *Le Cinquième plan de La Jetée* a réussi à capter notre attention dès les tout premiers instants. Comment êtes-vous parvenue à créer cette efficacité de ton, cette force d’attraction ?

Je peux tenter d’expliquer, mais je ne maîtrise pas ce qui se passe dans la tête des spectateurs. Ce projet est né en 2018, lors de l’exposition Marker à la Cinémathèque. Mon cousin a raconté sur un réseau qu’il s’était reconnu dans *La Jetée*. Cela m’a captivée, réellement captivée. Je pense que les films doivent ressembler à ce qui nous a mis en mouvement pour les faire. Je crois que c’est à ce mouvement passionnel que vous avez été sensible. J’ai pu ensuite matérialiser ma fascination dans mes choix de mise en scène. Un de mes soucis, c’était de trouver comment faire pour mélanger les images que je voulais tourner, moi, avec celles de *La Jetée*. Imaginons que je vous filme, là, et que je mélange ces images avec des images de *La Jetée*. Vous voyez bien que c’est affreux : dès qu’on arrive sur vous, on tombe (*rires*). C’est là que je me suis inspirée de *2084*, un court métrage de Marker. La CFDT avait commandé à Marker un film sur le centenaire du syndicalisme, et il a décidé

de réaliser un film sur le bicentenaire du syndicalisme. Il s’est projeté dans l’avenir : c’est un film dans une pièce sombre, dans une salle de montage, où il y a des écrans et une réflexion sous-jacente sur les images. C’est pour ça que j’ai pensé à cette pénombre. J’ai eu l’idée de construire une salle de montage comme une salle de théâtre, une salle abstraite dans laquelle je pourrais faire des images et des projections, une chambre mentale. Je cherchais une table de montage 35mm pour regarder la pellicule qu’on voit à la fin du film, et j’ai trouvé l’ETNA, qui est une association qui fait du cinéma en argentine à Montreuil. Je me suis dit que ses chercheurs étaient comme les voyageurs dans le temps de *La Jetée*. Ils pouvaient être à la fois dans mon film et imaginativement dans *La Jetée* (*rires*). À l’ETNA, ils ont aussi une table de montage dont on dit que Marker l’a utilisée ! Il y a eu énormément de signes dans ce film. J’ai eu l’impression d’être dans une sorte de vortex. Marker était pris dans *Vertigo*, et moi j’étais prise dans le vortex de Marker. Il fallait que les choix de mise en scène soient un écho poétique au projet de film lui-même. J’ai beaucoup voulu rendre le film simple à regarder, ça m’a hantée. D’être à la fois dans l’imaginaire et dans une forme d’évidence... Pas facile (*rires*). La vie vous apporte des choses, et le documentaire consiste à modeler le hasard. On filme une relation entre nous-mêmes et un sujet, et dans cette relation, parfois, il arrive qu’il y ait suffisamment de liberté pour que quelque chose de polysémique rentre et quand ça arrive, c’est plus grand que nous, et ça circule, et là c’est magique.

Il y a également toute la dynamique de l’enquête. D’un côté, c’est un film purement documentaire, sur votre famille, cinéophile ; et de l’autre on se croirait dans un film policier, et presque, avec ce laboratoire, dans un film d’anticipation, qui pourrait emprunter aux imaginaires de Kubrick et d’*Alien*.

Tout au long de l’enquête, qui a duré de 2018 à 2024 (en un sens, je dirais qu’elle n’est pas finie), j’ai été sensible à tout un tas d’emboîtements, de spirales. Le montage final est loin de rendre compte de toutes les voies qui ont été explorées. Mon cousin se reconnaît dans *La Jetée*, et pas n’importe où : à l’endroit où l’on est arrivés d’Algérie, qui est donc plein de sens. J’ai toujours été sensible à la concaténation d’éléments personnels et poétiques dans le cinéma, et dans la vie de Marker lui-même. À la fin du film, j’ai mis une émission de radio, où l’on entend la voix d’Hélène Châtelain, qui joue l’héroïne, et où elle dit que *La Jetée* est un film sur l’inconscient de Marker. Je suis

★ LES FICHES DU CINÉMA

Novembre 2025



d'accord, c'est un portrait de l'inconscient de Marker : diamant à multiples facettes, diamant fuyant et en même temps saisissable, qui est comme le cristal de son être. C'est captivant, pas seulement parce que c'est une enquête en soi : c'est une enquête sur cette concaténation d'éléments personnels qu'était *La Jetée* pour Marker avec Hélène, son grand amour qu'il perd, sa propre difficulté dans sa relation avec les autres, sa folie, son génie... Tout est là, à travers les témoins, les femmes qui l'ont aimé et qui sont dans le film. On sent qu'on est dans quelque chose qui est très proche du réacteur de la vie, et comment on est inscrit dans des romans, les romans les uns des autres. Ces romans se croisent, c'est ce que raconte *La Jetée* : on est très proches et en même temps ces liens sont invisibles. C'est ce que j'ai essayé à mon tour de raconter dans mon film.

Est-ce qu'il y a un cinéaste dont vous auriez pu espérer vous découvrir un lien d'un coup si intime autre que Chris Marker ? C'est quelqu'un dont vous avez été proche, qui a écrit sur votre cinéma.

Je n'étais pas si proche de Marker, je ne l'aurais pas forcément choisi. À Iskra, sa société de production coopérative fondée pour faire le film collectif *Loin du Vietnam*, où j'ai réalisé mes premiers films, on ne le voyait que peu : il se rendait présent, par exemple en envoyant des fax, mais il n'apparaissait que très rarement. Certes, il a trouvé le titre anglais de *Chronique d'une banlieue ordinaire*, mais on ne buvait pas des cafés ensemble. Il faisait un cinéma très mental, métaphysique, abstrait, alors que moi je penche vers un cinéma sensitif, sensuel. Je me sentais plus proche de Renoir, de Pialat. Mais ce qui était fascinant pour moi, c'était sa passion, et ça je le percevais. C'était touchant pour moi d'être proche de ça, de la passion d'un cinéaste. À Iskra, on sentait que le cinéma, c'était sa vie, il passait son temps avec des machines à faire des montages, à chercher des images, et cette passion pour le cinéma était aussi une passion politique. Il a eu l'idée des groupes

Medvedkine. Le type de rapport démocratique, non surplombant, qu'il avait avec les ouvriers de Besançon, les anciens des groupes quand je les ai rencontrés avec lui, j'en ai eu une vision directe et ça m'a touché. Le groupe Medvedkine consistait à donner des outils cinématographiques à des ouvriers. Ils sauraient parler de leur condition et du monde et nous apprendre beaucoup. Cette idée reste profonde et neuve, toujours à recommencer.

Et si ça avait été *Le Cinquième plan de La Règle du jeu* ?

Je ne sais pas si ça aurait marché ! En faisant le film, j'ai cherché des personnes qui étaient dans la même situation que mon cousin. Par exemple, j'ai fait l'interview d'un garçon qui est dans *Les 400 coups* de Truffaut, dans la séquence du théâtre de marionnettes. Ça a été important pour lui mais ce n'est pas *La Jetée*, ce n'est pas cette folie sur le temps. Si mon cousin s'était reconnu dans *La Règle du jeu*, ça aurait été une rêverie cinéphilique plus volontaire. Là on a été pris dans le système que Marker avait lui-même mis en place, le ruban de Möbius, la folie de la spirale du temps. C'est le film lui-même, *La Jetée*, qui est devenu une spirale pour des tas d'artistes. Ce que je n'ai pas monté dans le film, c'est les recherches à propos des autres artistes qui ont fait des films sur *La Jetée*, comme Thierry Kuntzel, qui a voulu remonter *La Jetée*, et qui s'est peut-être perdu à ce moment-là. J'ai failli devenir dingue moi-même, je le vois dans vos yeux (*rires*). Cet artiste, Thierry Kuntzel, a fait une photographie de lui avec ses parents de face qui est, pour moi, comme le contrechamp du *Cinquième plan de La Jetée*, qui bouge légèrement, et on voit l'enfance disparaître dans le mouvement. Il a montré paraît-il à Marker son remontage de *La Jetée*, et Marker l'aurait aimé. J'ai cherché son film mais il semble perdu. C'est un peu comme si Chris Marker m'avait fait signe. Peut-être que tous les artistes qui ont voulu faire une œuvre avec *La Jetée* ont ressenti cela. C'est le génie du film.

★ LES FICHES DU CINÉMA

Novembre 2025

Cette soudaine immersion de Chris Marker dans votre vie familiale, éminemment personnelle, sonne comme un appel du destin. Ce qui est surprenant, c'est qu'elle vous ait autant touchée. Quand on a fait une carrière comme la vôtre, a-t-on encore besoin des coups du destin pour se convaincre que l'on a eu raison de choisir le cinéma ?

Je ne sais pas pourquoi ça m'a habité. J'ai voulu absolument faire ce film. Je n'avais pas de financements. C'est beaucoup de travail, et dans le temps long. Trouver les témoins, les mettre en présence, un lieu, une équipe, les archives, des soutiens...

C'est aussi cette "sincérité" qui fait que le film fonctionne, je pense ; cette interrogation sur la légitimité d'un artiste qui subsiste, qui semble indépassable, même si vous avez fait carrière.

Oui, je pense qu'il fallait être là pour que ça marche. C'est le choix que j'ai fait, intime, assumant sa part de folie, pas surplombant. J'aimerais beaucoup que mon cousin et la fille de Davos fassent un test ADN. Peut-être sont-ils parents ! Vous savez, j'ai une amie dont l'ex-mari est né à Saint-Denis-du-Sig, comme Davos Hanich le héros de *La Jetée*, et, comme mon cousin, en voyant le film, elle a trouvé qu'il ressemblait lui aussi à Davos (*rires*).

Je me suis demandé si quelqu'un ne pourrait pas se reconnaître dans *Le Cinquième plan de La Jetée* de Cabrera, et que l'histoire recommence, comment s'il y avait quelque chose d'infini dans ce réel qu'on crée par le cinéma et les identifications qui s'ensuivent, les destins qui en naissent. J'attends le moment où quelqu'un viendra me dire qu'il a été pris en photo enfant à Orly et qu'il a remarqué qu'il y avait Chris Marker, ou bien ma famille, à l'arrière-plan. J'ai regardé des heures d'images d'archives de l'époque en pensant que je pourrais peut-être voir Marker, qui aurait été photographié sans le savoir. Je n'ai pas trouvé. Mais qui sait ? Quand on va

sortir le film, je vais lancer un appel. Et peut-être que quelqu'un va trouver ces photos avec Marker photographiant *La Jetée* et photographié sans le savoir. Dans un film, Marker dit : "On ne sait jamais ce qu'on filme". On croit qu'on filme ça mais en même temps qu'on filme ça on a peut-être filmé aussi quelqu'un au loin qui était membre du KGB, ou Résistant, ou mon cousin... Le cinéma a cette puissance-là. Il enregistre un présent dans lequel une polysémie se déploie quand on regarde bien. Si on va regarder dans les images enregistrées, on peut voir bien d'autres éléments que ce qu'on voit au premier plan. Le vertige que j'ai éprouvé est là, grâce au cinéma on va se plonger dans l'épaisseur du temps et retrouver dans le passé ce qui compte pour nous aujourd'hui, au présent. C'est peut-être l'idée d'immortalité. Être dans *La Jetée*, c'est pour mon cousin, mais aussi pour ma famille, être dans un fragment d'immortalité, être dans un chef-d'œuvre, être dans un vitrail à Notre-Dame. Le temps est passé mais quelque chose a été capté par un grand cinéaste et continue de vibrer. C'est bien davantage que d'avoir été simplement photographié. Le vertige de *La Jetée* c'est l'abolition du temps, ne pas mourir, mourir et vivre à la fois. Il y a une image de *La Jetée* que je n'ai pas utilisée, où Davos Hanich et Hélène Châtelain sont devant le tronc coupé d'un séquoia, c'est un écho de la même scène dans *Vertigo*, on voit les lignes concentriques de l'arbre, les lignes du temps, et Davos dit : "je viens de là" en montrant un point hors de l'arbre, hors temps. C'est la photographie et le cinéma, cet arbre : un hors temps. Un temps, une surface où co-existent le moment de la prise de vue et celui de qui regarde dans un présent sans cesse renouvelé. Une surface d'où les disparus regardent et sont regardés. Comme dans le mythe d'Orphée, on ne peut pas les toucher. Ils sont morts, pourtant on les voit vivants, et ils le sont, dans notre regard.

Propos recueillis à La Rochelle par Nicolas Nekourouh



© Ad Libitum

Que s'est-il passé sur la jetée d'Orly ?

Analyse du cinquième plan de La Jetée, chef-d'œuvre réalisé par Chris Marker en 1962.

Le cousin de la réalisatrice, Jean-Henri, croit se reconnaître enfant dans *La Jetée* de Chris Marker, qu'il voit à la Cinémathèque. Il est là de dos, un dimanche de 1962, avec ses parents, Julien et Angèle, famille de « pieds-noirs » d'Algérie sur la terrasse d'Orly dans le cinquième plan du film. Il reconnaît d'abord ses oreilles décollées, un « monument historique » chez les Cabrera. Quand il lui confie cela, la cinéaste organise la confrontation, soixante ans plus tard, avec les images. L'hypothèse se confirme et Dominique Cabrera est happée. Son cousin dans *La Jetée*, un « film photographique » apocalyptique classé dans les 100 plus grands chefs-d'œuvre du cinéma, c'est un peu comme apparaître dans un vitrail de Notre-Dame, accéder à une forme d'éternité par la porte de l'histoire d'un art.

Salle-cerveau

Cela lance une formidable enquête multipolaire d'images, d'archives, de famille, d'histoire, du cinéma, de Chris Marker, tout cela croisé dans une narration haletante, un vrai thriller documentaire. Tout se passe quasiment dans un lieu unique où les questions se posent, les énigmes résistent, les hypothèses s'élaborent, les « eureka ! » s'inventent en même temps que les multiples témoins qui y défilent : une salle de montage. La configuration des écrans, des images et des sièges permet de citer constamment les plans et les photos noir et blanc de *La Jetée*, extrêmement denses, dans un film d'entretiens contemporain, de scruter les visages qui sont confrontés aux images, leurs réactions, leurs expressions, de même que les paroles ou les silences. C'est une sorte de salle-cerveau, de chambre noire d'échos, où les documents sont convoqués aussi bien que les corps et les souvenirs.



Le petit garçon à droite ne serait-il pas Jean-Henri Cabrera, le cousin de la réalisatrice ? Une hypothèse, prétexte à décrypter le film de Chris Marker.

Le sujet du film, c'est la « projection » : celle des images sur les écrans ou sur les regards, mais également celle des témoins qui, avec leur savoir ou leurs souvenirs, « projettent » sur ces photos et ces plans toutes leurs hypothèses. On pénètre ainsi dans cette famille Cabrera, qui arrive tout juste d'Algérie au printemps 1962 avec son passé et sans trop savoir ce que sera son avenir. *La Jetée* infuse et contamine : Davos Hanich, qui incarne le héros du film, n'est-il pas juif d'Algérie et, hasard extraordinaire, né dans le même village que les Cabrera ? Ne serait-il pas le beau jeune homme dont Angèle était amoureuse et donc le vrai père caché du petit Jean-Henri ? Comme si une comédie de la filiation s'emparait soudain du film.

Mais ce que l'enquête met également à nu, c'est l'histoire. A Orly, les Cabrera, comme tant d'autres, allaient regarder les pieds-noirs qui débarquaient, sonnés, frigorifiés, dans la « métropole ». Le cinquième plan de *La Jetée* montre ce noyau familial, de dos,

qui semble regarder vers son avenir au loin, cette France qui se modernise à l'image de cet aéroport high-tech tout confort qu'on vient visiter du pays entier, symbole des Trente Glorieuses du gaullisme souverain. Mais ce que les Cabrera regardent, c'est aussi leur passé, une vie qu'ils ont abandonnée, un pays qu'ils ont quitté, une tradition qui s'est perdue. Le film est bouleversant car il se situe exactement là : dans le vortex de l'Histoire, parce qu'il charrie énormément d'histoires et ne cesse de croiser les coordonnées des temps.

Retracer des destins

Enfin, *Le Cinquième Plan* de *La Jetée* est évidemment une enquête sur Chris Marker, cet artiste qui refusait d'apparaître, ni en photo ni au cinéma, qui gardait jalousement ses secrets et a sciemment construit sa mythologie, entre chats et chouettes, chefs-d'œuvre, voyages, écritures et documentaires. Que dit le visage d'Hélène Chatelain, héroïne de *La Jetée* et compagne du moment, photographié et

soudain animé d'un bref mouvement des lèvres et des yeux, de l'homme, de ses joies et de ses peines ? Que racontent ces images exceptionnelles et inédites où l'on voit Marker filmer l'enterrement des huit victimes du métro Charonne, événement répressif contemporain de *La Jetée* ? Tous ces documents que font surgir l'enquête exemplaire de Dominique Cabrera redessinent une « ombre » dans l'histoire du cinéma comme ils ont également retracé le destin d'une famille dans l'histoire de la France. ■

Antoine de Baecque

À VOIR

Le Cinquième Plan de « La Jetée »

Dominique Cabrera, en salle.

POUR NOS ABONNÉS

2 DÉCEMBRE

20H15



**LE CINQUIÈME PLAN
DE « LA JETÉE »
DE DOMINIQUE
CABRERA**

Projection suivie
d'une rencontre
avec la réalisatrice
et **Antoine de Baecque**

40 places sont offertes
aux abonnés de
L'Histoire

Inscription :
privilege-abonnes
@histoire.presse.fr

Cinéma Le Champo,
51, rue des Écoles,
75005 Paris

www.cinema-le-champo.com

« Le Cinquième plan de La Jetée » : le film culte de Chris Marker mis en abyme

“Le Cinquième plan de ‘La Jetée’” : le film culte de Chris Marker mis en abyme

par Marilou Duponchel
Publié le 4 novembre 2025 à 11h39
Mis à jour le 4 novembre 2025 à 16h29



Lorsque qu'elle apprend que son cousin Jean-Henri s'est reconnu dans l'un des plans de “La Jetée”, la cinéaste Dominique Cabrera décide d'enquêter sur le film de Chris Marker.

“C’est l’histoire d’un homme marqué par une image d’enfance”. Le refrain est célèbre. Il est prononcé par le narrateur de *La Jetée* de Chris Marker, voyageur dans le temps confronté, bientôt, à son futur et à sa propre fin. Mais il pourrait aussi servir de synopsis au nouveau film de Dominique Cabrera, *Le Cinquième plan de La Jetée*. Ce serait aussi l’histoire d’un homme marqué par une image d’enfance, mais cette fois-ci confronté à son passé. Quand Jean-Henri, cousin de la réalisatrice, se rend un jour à la cinémathèque avec sa fille pour voir ou revoir *La Jetée* de Chris Marker, il croit s’apercevoir. Sur le cinquième plan du film épousant la forme d’un roman-photo, un homme, une femme et un petit garçon de dos sont appuyé-es à la balustrade de l’une de ces terrasses panoramiques d’Orly qui offraient, dans les années 1960, une vue imprenable sur le spectacle aérien. Jean-Henri se reconnaît enfant, mais aussi sa mère, son père, sans même voir les visages.

C'est à partir de cette fulgurance que Dominique Cabrera, autrice d'une œuvre documentaire essentielle, aimantée par le motif de la perte et de la disparition, met en place les ressorts de son film-enquête. La cinéaste déploie un dispositif idéal, passionnant, en conviant les témoins de l'époque (des membres de sa famille, mais aussi des collaborateurs et collaboratrices de Chris Marker) dans une petite salle de montage obscure aux airs de confessionnal. Cabrera insiste sur ces moments suspendus où les témoins, avant de prendre la parole, regardent attentivement les images de Chris Marker et sur cet instant futur où se dessinent sur leurs visages les effets de la projection. Se lisent parfois un amusement, une tendresse quand les proches attestent de la version de Jean-Henri, un ravissement ému pour celles et ceux qui ont connu Marker et se rappellent l'expérience d'un tournage inoubliable et parfois un grand déchirement pour les autres

"Le Cinquième plan

de "La Jetée" : le film culte de Chris Marker mis en abyme. Les Inrocks

<https://www.lesi>

en-abyme-683417-04-11-2025/

jean-henri sur cette image et scène primitive ? Que projette la cinéaste sur cette coïncidence ? Que cherche-t-elle en déroulant les fils de cette histoire infinie ?

Jeu de filiation

"Le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre pour des coïncidences", disait Chris Marker. Tout le film de Cabrera investit pleinement cette pensée stimulante qui vise à croire que la fiction est toujours un peu partout tant le film se révèle riche en péripéties, en découvertes mais aussi miraculeux, vertigineux comme l'est cette infime probabilité qu'un jour de l'année 1962 une partie de la famille Cabrera se soit retrouvée là. L'émotion très vive suscitée par le film tient alors à ce maillage, cette étreinte entre la genèse du film de Marker, son portrait d'homme éternellement secret et la généalogie des Cabrera, l'histoire d'une famille de pieds-noirs débarquée en France depuis son Algérie natale. De ce face-à-face et de ce jeu de filiation retrouvée entre histoire du cinéma et roman familial découle un aveu, une considération pudique et très belle sur le cinéma, envisagé comme une terre d'exil, et comme le berceau de tous ses anonymes qui passent dans un plan, une image, et qui parfois y restent.

★ JEUNE CINÉMA
Mercredi 5 novembre 2025

Cinquième Plan de "La Jetée" (le) (2024)

de Dominique Cabrera

publié le mercredi 5 novembre 2025

par Nicole Gabriel

Jeune Cinéma en ligne directe

Sélection du festival Cinéma du Réel 2025

Sortie le mercredi 5 novembre 2025

Dans l'exposition **Chris Marker** de la Cinémathèque française, en 2018, **Jean-Henri Cabrera**, le cousin de la réalisatrice **Dominique Cabrera**, se reconnut dans une des photographies de **La Jetée** (1962). Enfant, il fut, à son insu, un des figurants du court métrage. Cela intrigua la cinéaste. Lorsqu'elle présenta son film, en 2025, au Festival du Réel, elle eut ces mots : "J'ai été happée par cette vision et par les chemins qu'elle ouvrait dans l'histoire de notre famille : c'est à Orly que nous étions arrivés d'Algérie en 1962". Pour elle-même, l'aéroport fut le lieu de la scène primitive où elle atterrit, à 5 ans, en provenance d'un pays qui n'était plus le sien.



Deux interrogations l'ont guidée. Par quelle coïncidence l'auteur du film se trouvait-il à Orly ce jour-là ? Par quel hasard a-t-il immortalisé son cousin ? Sans **La Jetée**, **Le Cinquième Plan** n'aurait pas existé. Son film entrelace les fils narratifs entre l'histoire personnelle et la grande Histoire, la fin de la guerre d'Algérie. Il confronte les représentations post-apocalyptiques de **La Jetée**, film conçu comme un roman-photo, et le passé d'une famille pied-noir, fixé précisément par l'appareil photographique.



Les photos, c'est, chez les Cabrera, une "histoire de famille". On en prend soin, on les classe dans de beaux albums (1). L'oncle photographe faisait des photos d'identité que sa femme développait le soir. Le cousin reprit le métier, utilisant un Pentax, comme **Chris Marker**. On a l'œil dans la famille et tout le monde a reconnu Jean-Henri, pourtant de dos, à ses oreilles décollées, en compagnie de ses parents. Que font ils ? Sont-ils là en touristes, un dimanche, comme dans la chanson de **Gilbert Bécaud** ? Fascinés par les avions ? Attendent-ils des proches ? À travers **La Jetée**, **Dominique Cabrera** tente, selon ses propres termes, une démarche chamanique consistant à "mettre ses pas dans ceux de Chris Marker". Pour ce faire, elle travaille sur la table de montage du cinéaste, dénichée dans un atelier associatif de Montreuil où seul l'argentique a droit de cité. Elle emprunte **2084** (1984), un court métrage commandé par la CFDT à **Chris Marker** à l'occasion du centième anniversaire de la législation des syndicats (2). Elle qui ne s'est jamais risquée à la science-fiction, s'essaie à la "Time Machine".

★ JEUNE CINÉMA

Mercredi 5 novembre 2025



Roland Barthes, dans *La Chambre claire* (1980) distingue dans le regard posé sur la photo, le *studium* et le *punctum*, "ce qui point". Ce qui est poignant. Pour les familiers de la cinéaste, les photos délient les langues et ravivent les souvenirs. Leur expérience est douloureuse, certes, mais ils la décanent par la parole, sur le mode du : "Te souviens-tu ?". Dans cette polyphonie des voix, on reconstitue le village. On redécouvre d'autres coïncidences : le protagoniste de *La Jetée* étant aussi une connaissance, **Davos Bou-Hanich**, né à Saint-Denis-du-Sig, en Algérie, qui modifia son nom en **Davos Hanich** pour ne pas être reconnu comme juif.

De façon réitérée, **Dominique Cabrera** procède sur le mode musical, insérant des fragments de *La Jetée*, comme si elle ne se lassait pas d'écouter un disque en boucle. Selon une trame savante, elle introduit également un à un des extraits du documentaire de **Chris Marker & Pierre Lhomme**, *Le Joli Mai* (1963), retour brutal à la réalité du conflit en métropole. "On a frôlé la guerre civile" entend-on dans son film. Elle choisit les images de la manifestation particulièrement sanglante de Charonne, puis celles du cortège réunissant cinq cents mille personnes qui suivit. Boulevard Diderot, on distingue la silhouette de **Chris Marker**, caméra au poing. Les coïncidences, les ressemblances, les mises au jour induisent un effet de vertige.



La quête de **Dominique Cabrera** prend un aspect de thriller. Qui était, comme dans un roman policier, **Chris Marker**, homme insaisissable, mystérieux ? Elle interroge les connaissances féminines du cinéaste, en faisant dialoguer les images et les époques. Elle laisse s'exprimer **Florence Delay**, la Jeanne d'Arc de **Robert Bresson** (1962) ainsi que **Simone Genevoix**, protagoniste de la version de **Marco de Gastyne** (1929) (3). Elle donne la parole à la danseuse **Maïté Fossen**, ainsi qu'à la comédienne **Catherine Belkhodja**, flamboyante muse de l'auteur de *La Jetée*, qui voit en lui l'homme "à l'appareil de photo chevillé à l'œil".

Nicole Gabriel

Jeune Cinéma en ligne directe

Renvoie au n° de mai (disponible page 57)

***Le Cinquième Plan
de « La Jetée »***

Documentaire français,
de Dominique Cabrera.

Voir critique et entretien dans notre n° 771, p. 18

★ POSITIF
Novembre 2025

1 pleine page du film

AD LIBITUM et LES ALCHEMISTES présentent

LE CINQUIÈME PLAN de LA JETÉE

Un film de Dominique Cabrera

LE 5 NOVEMBRE AU CINÉMA

(RÉ) (EL)
SELECTION
SPECIAL SCREENINGS
2025

53^e festival
la rochelle
cinéma

FIRST LOOK
2025

DOC Leipzig
Golden Dove
International
Competition
2024



UNE PRODUCTION AD LIBITUM EN ASSOCIATION AVEC ARTE FRANCE - LA LUCARNE - RASHA SALTI AVEC LE SOUTIEN DU CNC (IMAGE/MOUVEMENT)
AVEC LE SOUTIEN DE LA CMC AVEC LE SOUTIEN DE BROUILLON D'UN REVE DE LA SCAM ET LA SACEM AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP ET DE L'ANCOA
MONTAGE KARINE AULNETTE SON FRANÇOIS WALEDISCH ASSISTANT DE STEVE FIDOL MONTAGE SOPHIE BRUNET, DOMINIQUE BARBIER ASSISTANT DE MATEO BROSSAUD ET JEANNE HENRY
MONTAGE SON ELIAS BOUGHEDIR MONTAGE NATHALIE VIDAL TAILLEUR MAGALI LEONARD TAILLEUR MARIANA POTTIER
MONTAGE BEATRICE THIRIET, ELISE BERTRAND (VIOLON), OSCAR TURBANT (MANDOLINE) MONTAGE ETNA ET ADP ORLY
PRODUCTION EDMÉE DOROSZLAI, GREGORY GHERSY, CAROLINE GLORIOT, TAL WEILL ET EMILIE CHARREYRON, JEAN-PIERRE SICARD, VICTOR SICARD (SON) FRANK ESSAM (SON) ALEXANDRA PIANELLI

arte can+ CNC Seamus procirep ANCOA SLM TRANSPALUX sonosapiens les alchimistes positif

Les critiques de Première

5 NOVEMBRE | ★★★★★

LE CINQUIÈME PLAN DE « LA JETÉE »

Dominique Cabrera cherche des traces de son histoire familiale à partir du chef-d'œuvre de Chris Marker. Formidable.

La Jetée, 1962, monument cinématographique de Chris Marker, court métrage vertigineux hommage à *Sueurs froides*, ayant lui-même inspiré Terry Gilliam et son *Armée des 12 singes*. Le film composé d'images arrêtées plonge un homme dans des failles spatiotemporelles, faisant de lui le témoin de sa propre mort sur la jetée d'Orly. Que montre au juste ce « cinquième plan » qui donne son titre à ce documentaire ? Une vue de dos en noir et blanc d'un couple avec enfant accroché à la barrière face aux pistes d'atterrissage. Un cousin de Dominique Cabrera est persuadé s'être reconnu dans le bambin du cliché. Il faut donc scruter l'image, se (re)plonger dedans jusqu'à y voir les possibles traces de soi-même. Opérer en somme l'identique projection physique et mentale du héros de *La Jetée* incarné par Davos Hanich, né – tiens, tiens ! – dans la même commune algérienne qu'une partie de la famille de Dominique Cabrera et qui ressemble à s'y méprendre à... (no spoiler !) C'est l'occasion pour la cinéaste de sonder sa propre histoire familiale et le douloureux retour à Paris de Français d'Algérie. 1962, c'est



aussi le tournage du *Joli Mai* de Chris Marker et Pierre Lhomme qui encapsule les premiers feux de la fin de la guerre coloniale. Au-dessus de ce passionnant exercice réalisé avec une intelligence rare plane bien sûr « l'ombre » de Marker dont Cabrera assume se « mettre dans les pas », ce qui lui permet d'explorer la puissance miraculeuse d'un cinéma qui fixe le temps pour en révéler l'irréversible fuite en avant. Une expérience puissante. ♦ TB

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ Carré 35 (2017), *Le Joli Mai* (1963), *La Jetée* (1962)

Pays France • De Dominique Cabrera • Documentaire • Durée 1 h 44

★ SO FILM
Octobre 2025



Le fil de l'histoire dans
Le Cinquième Plan
de «La Jetée»
(Dominique Cabrera)

Imaginez : vous êtes paisiblement installé dans une salle de cinéma de patrimoine et découvrez, au hasard d'un plan volé, vos parents captés à leur insu il y a de ça plusieurs décennies. C'est ce qui est arrivé au cousin de la cinéaste Dominique Cabrera, offrant à cette dernière la possibilité de remonter le fil du cinéma mais aussi de son histoire. Un grand film sur le temps, l'oubli, ceux qui partent et ceux qui restent.

EN SALLES LE 5 NOVEMBRE

★ SPECTACLES

Octobre 2025



VU POUR VOUS

Le Cinquième plan de La Jetée

Documentaire de Dominique Cabrera

Au début de tout, *La jetée*, film de Chris Marker, réalisé en 1962. *La jetée* d'Orly, c'est l'endroit d'où on pouvait voir décoller et atterrir les avions, comme dans la chanson de Bécaud (*Dimanche à Orly*). C'est là notamment qu'arrivaient les pieds-noirs, tout droit d'Algérie. Comme la famille de la réalisatrice.

Le cousin de celle-ci, Jean-Henri, se reconnaît dans le cinquième plan de *La Jetée* de Chris Marker. Il est là de dos, avec ses parents sur la terrasse d'Orly : aucun doute, il reconnaît ses oreilles décollées. Et si c'est lui, il est le héros du film, enfant... La cinéaste se retrouve happée par cette enquête intime et historique : quelle était la probabilité pour que Marker et les Cabrera choisissent ce même dimanche de 1962 pour se rendre sur la jetée d'Orly ?

★ SPECTACLES

Octobre 2025

Seulement, Jean-Henri, et toute la famille après lui, se projette dans ce plan, et une certitude s'impose. L'enfant, ses oreilles, la façon dont le père se tient, la coiffure de la mère : oui, tout concorde. L'affaire est quasi-entendue.

Ce qui aurait risqué d'être un exercice académique et cinéphilique austère se transforme en quasi-enquête policière. Les pour, les contre, les preuves éventuelles, les arguments imparables et les autres...

C'est en même temps l'occasion d'égrener des souvenirs, des rêves, et de pointer ce qui est une coïncidence hors du commun : que Marker ait filmé ce groupe, mais qu'il les ait filmé à cet endroit qui est, souligne la réalisatrice, « l'endroit de ma seconde naissance, après notre départ d'Algérie » !

Et l'enquête se mue en hommage ému à une famille et à tout un groupe, celui qui, en 1962, a rejoint la communauté nationale dans l'Hexagone.

★ TSOUNAMI

Lundi 20 octobre 2025



Circulations souterraines

Critique | Le cinquième plan de La Jetée de Dominique Cabrera | Cinéma du Réel 2025

Quand le cousin de la cinéaste, en 2018, découvre sur grand écran le célèbre court-métrage de Chris Marker dont l'un des plans fait office de titre ici, il croit reconnaître ses oreilles décollées aux deux bords de la tête d'un enfant. Aéroport d'Orly, c'est au sein du cinquième plan, accolé à sa mère, à son père, et tous trois dos à nous, que le flash intervient. Dominique Cabrera n'a plus le choix, il va falloir fouiller cette drôle d'histoire, faire revenir les images, malaxer les souvenirs en furetant les détails. Cette enquête qui a de prime abord un rapport foncièrement familial, détourne ensuite, petit à petit, sa quête vers un espace plus large – le cinématographe – et de là, un cinéaste, le personnage de Chris Marker lui-même, nous faisant replonger dans quelques-unes de ses œuvres avec une joie immense. Car Marker s'y trouve tout autant l'objet du *Cinquième plan* que son excuse pour remuer tout un passé, toute une famille. Il en est l'épicentre ; et sa *Jetée*, un tremblement mystique.



Lundi 20 octobre 2025

Ce musée de la mémoire débute ici, au sein d'une salle obscure où monteurs et monteuses montent, où conservateurs et conservatrices conservent. L'ouverture du film – plan-séquence caméra-poignet – s'aventure dans un appel mêlé de différentes scènes sonores et visuelles, sur différents écrans, du cinéma de Marker, en un véritable labyrinthe audiovisuel. Commence alors frontalement un parallèle d'expériences filmiques entre œuvres faites, du passé, et œuvres en cours, du présent. « On ne s'évade pas du temps » disait sagement la conclusion du chef-d'œuvre noir et blanc. Mais ce n'est pas tant ici la découverte d'une apparition figurante que l'impression d'un souvenir qui stimule Cabrera. En effet, car le souvenir lui-même, on n'en sait rien, on n'en saura jamais rien de ce qu'il est. On ne pourra que spéculer ou se conforter dans l'hypothèse ouverte ; rien de plus. Et voir des liens partout, des symboles, des messages qui nous sont adressés, destinés, c'est le propre même du narcissisme, qui est lui-même le propre du cinéma ; et nous sommes en plein dedans.

La mémoire et ses transmissions de faux souvenirs, c'est typiquement ce qui se vit à chaque instant, à chaque seconde d'où le présent se métamorphose en passé. Contempler un film, c'est inlassablement le laisser disparaître à petits feux dans le cœur de notre mémoire, et du même pas, en construire un mensonge visuel et mental. La spiritualité rationalisera que tout était écrit, mais la croyance n'est bonne que le temps d'un trait d'humour. En vérité, *Le cinquième plan de La Jetée*, c'est la matérialisation de ce qui se passe dans nos caboches : une circulation indistincte, insaisissable et disparue. Nous pouvons l'accepter et fuir vers l'avenir, ou nous pouvons le résister, et s'auto-persuader que les astres sont de notre état, mais ce qui dans le film de Cabrera est passionnant à observer, restera bel et bien cette délirante sensation de connections constantes, de coïncidences divines, comme l'on trouve des signes partout quand on est amoureux-ses. Et puis au final, ce n'est pas tant la trouvaille d'un secret qui s'avère toujours géniale, mais l'impression seulement de cette trouvaille – cette résurgence aussi claire que nébuleuse. Car dans le fond, lorsque une trouvaille se fixe, se factualise, elle perd instantanément de sa beauté indicible ; et seul alors le doute perdurant saura laisser le plaisir de toute l'ambiguïté du monde et de ses humains. Nous sommes toutes et tous figurant-es de cette vie pleine de mystères, pleine de secrets, et comme dans ce film, les figurants, les figurantes seront les héros, les héroïnes.

***Le Cinquième plan de La Jetée* de Dominique Cabrera, en salles le 5 novembre 2025**

**HEBDO
MADAIRES
&
BIMENSUELS
ET LEURS SITES WEB**

Le Cinquième Plan de La Jetée

Jean-Henri croit se reconnaître, enfant, dans un plan de « La Jetée » (1962), film culte de Chris Marker sur le temps et la mémoire. Plan où l'on voit, de dos, un couple et un petit bonhomme aux oreilles décollées en train de mater les avions à Orly. Est-ce bien lui ?

Sa cousine, espiègle, qui se trouve être la réalisatrice Dominique Cabrera, mène l'enquête. Elle rassemble quantité de sources, nous entraîne dans sa « *folie douce* » et convoque non sans humour une flopée de personnages dans une salle de montage, sorte de cockpit aux allures de machine à remonter les âges. Son cap : déterminer si oui ou non la route de Marker a croisé celle du gamin pied-noir un dimanche au début des années 1960. Chacun se forgera son intime conviction, c'est réjouissant. – **L. S.**

POUR MÉDITER : « LE CINQUIÈME PLAN DE LA JETÉE »

Dominique Cabrera (*Corniche Kennedy*) signe un documentaire hypnotique où elle évoque un film culte de Chris Marker – *La Jetée* (1962) – et sonde la mémoire de sa famille, intimement liée à la guerre d'Algérie. Le cousin de la réalisatrice a-t-il été un figurant involontaire dans le moyen-métrage de Chris Marker ? Pour avoir la réponse, il faut découvrir le film. Il le mérite.

« Le Cinquième Plan de “la Jetée” » : une enquête passionnante et cinéphile au cœur du

chef-d'œuvre de Chris Marker

L'image manquante

DOCUMENTAIRE

Le Cinquième Plan de “la Jetée”, par Dominique Cabrera (France, 1h44).



●●●●● Le cousin de Dominique Cabrera, Jean-Henri, sexagénaire bien tassé, visionne sur le tard « la Jetée » à la Cinéma-thèque. Une image de ce photo-roman culte, perle de science-fiction bricolée par Chris Marker à l'aéroport d'Orly en 1962, le trouble immédiatement : ce petit garçon aux oreilles décollées qui observe avec ses parents le va-et-vient des avions, c'est lui, il en est sûr, quand bien même les personnages

de la photo tournent le dos à l'objectif. Dominique Cabrera cherche la clé de ce mystère, comme un cinéphile s'engouffre tout entier dans les images d'un film aimé. Son enquête, passionnante, suit des pistes vertigineuses qui éclairent aussi bien la personnalité énigmatique de Chris Marker que le filigrane historique caché de « la Jetée » – le rapatriement douloureux des Français d'Algérie, parmi lesquels la famille de la cinéaste. **G.L.**

CINÉMA

« Le Cinquième plan de La Jetée » de Dominique Cabrera : vertigo du souvenir

La réalisatrice Dominique Cabrera signe un passionnant film enquête familial autour du chef-d'œuvre de Chris Marker.

Le synopsis

Le cousin de la réalisatrice, Jean-Henri, se reconnaît dans « La Jetée » de Chris Marker. Il est là de dos, avec ses parents sur la terrasse d'Orly dans le cinquième plan du film. Aucun doute, il reconnaît ses oreilles décollées. Et si c'est lui, il est le héros du film, enfant...

La critique de Paris Match (4/5)

Film culte de 1962, « La Jetée » de Chris Marker a marqué de nombreux cinéphiles bouleversés par la simplicité du dispositif – des photos en noir et blanc commentées par une voix-off – et la force du propos – un récit de science-fiction qui interroge le spectateur sur la persistance des images, remake futuriste de « Vertigo » d'Alfred Hitchcock. Parmi les photos qui composent la narration, l'une d'elles provoque la sidération de la famille de la réalisatrice Dominique Cabrera. Sur ce plan – le cinquième du film comme le titre l'indique –, figurent des membres de sa famille, dont son cousin Jean-Henri, garçonnet aux oreilles décollées. Et le propos de « La Jetée » d'être éclairé d'un jour nouveau. Que faisait la famille des Cabrera à l'aéroport parisien ? Elle guettait l'arrivée des pieds-noirs d'Algérie pour fixer dans sa mémoire sa propre arrivée en France.

Autour de la table de montage, hommage au film « 2084 » de Chris Marker, les témoins se succèdent et l'histoire familiale devient de plus en plus complexe. On apprend ainsi que le héros du film, l'acteur Davos Hanich, vient de la même ville algérienne que la famille Cabrera (Saint-Denis du Sig) et qu'il connaissait très bien la mère du fameux cousin... Est-ce alors une coïncidence si Chris Marker a « volé » l'image de cette famille ? Comme dans « Blow Up », plus on s'approche de la vérité, plus celle-ci s'éloigne et demeure insaisissable, comme la beauté de ce mouvement fugace, le seul plan animé de « La Jetée », où l'actrice Hélène Chatelain bat des paupières et semble prendre vie.

Le cinquième plan de la jetée, vertige de l'image

par Vincent Nicolet et Jean-François Dickeli • Publié Samedi 25 octobre 2025

Vortex / Un documentaire troublant au cœur des images et de l'Histoire. En salle le 5 novembre 2025.



Jean-Henri, un cousin de la cinéaste Dominique Cabrera, se reconnaît enfant sur un cliché de *La Jetée*. Comment Chris Marker et la famille Cabrera ont-ils pu se trouver au même endroit un jour de 1962 ? C'est le point de départ d'une enquête familiale à travers les archives, les époques et les témoignages. De ce projet hybride, découle une réflexion sur le pouvoir infini des images, mais aussi une évocation touchante de l'indépendance de l'Algérie. À une échelle toute autre, la réalisatrice épouse les conclusions de Steven Spielberg sur *The Fabelmans* : le cinéma est un révélateur de vérité absolue.

« Le Cinquième plan de *La Jetée* » ★★★★★

Enquête captivante

Essais autobiographiques, fictions chorales ou politiques, ou plus simplement documentaires attentifs au réel... Depuis son premier film, *Rester là-bas* (1991), sur des pieds-noirs devenus citoyens algériens, Dominique Cabrera passe d'une forme à l'autre avec une grande liberté. Son nouveau film, *Le Cinquième plan de La Jetée*, démarre comme une enquête cinéphilique : son cousin croit se reconnaître enfant, avec ses parents, dans un plan d'un film mythique de Chris Marker, « La Jetée ».

De cette projection dont on découvrira si elle est ou non fantasmagorique, Dominique Cabrera tire une enquête passionnante qui nous amène du côté de la psychanalyse familiale, mais aussi de la comédie et de la réflexion historique. Si la famille de la réalisatrice se rendait à Orly, c'était pour voir les pieds-noirs, comme eux, arriver d'Algérie pour une nouvelle vie en France. Le film prend alors une dimension douloureuse et profonde. Une réussite.



LESALCHIMISTES

Le Cinquième Plan de La Jetée, regard sur un chef-d'œuvre.

À partir des nombreuses coïncidences qui existent entre *La Jetée* et son histoire familiale, DOMINIQUE CABRERA tisse un film émouvant et fascinant, aux résonances politiques et métaphysiques.

CHRISTOPHE KANTCHEFF

« C'EST COMME
SI CHRIS MARKER
ME TENDAIT
LA MAIN »

cinéma

Se reconnaître dans un plan de *La Jetée*, de Chris Marker, c'est ce qui arrive au cousin de Dominique Cabrera. De dos, devant la rambarde de la terrasse de l'aéroport d'Orly, un couple et son fils regardent au loin. Se retrouver dans ce film, considéré comme un chef-d'œuvre, c'est comme figurer sur un des vitraux de Notre-Dame, dit la réalisatrice. Mais cela signifie beaucoup plus encore : Dominique Cabrera tire ainsi tous les fils de cette coïncidence dans *Le Cinquième Plan de La Jetée*, réalisant une œuvre à la hauteur de celle de Marker : intime, politique, métaphysique. Et fortement émouvante.

Quel rapport entreteniez-vous avec Chris Marker et avec *La Jetée* en particulier avant de réaliser ce film ?

J'étais étudiante quand j'ai découvert *La Jetée*. J'ai trouvé le film génial tout en ressentant une étrange impression de familiarité, sans chercher pourquoi alors. Par ailleurs, quand j'ai commencé à faire du cinéma, je me suis adressée à la société de production Iskra, que Chris Marker, Alain Resnais et Agnès Varda avaient créée. Là, où j'ai été très bien accueillie, j'ai vu des bobines de films qui étaient presque toutes de Chris Marker. Et au mur il y avait des fax de lui avec ses fameux chats. La présence de Marker était très forte, même s'il était rarement dans les locaux.

Ensuite, il m'est arrivé de le côtoyer. Je me suis vraiment approchée de lui, il était pour ses films bien sûr, et aussi pour son engagement personnel, à la fois politique et social (il était sans surplomb avec des ouvriers par exemple), et l'ascèse que représentait le cinéma pour lui. Enfin, pour sa façon de se tenir en dehors du monde. Il a toujours porté attention à ce que je faisais, il était pour moi comme un parrain de cinéma.

Votre film naît quand votre cousin se reconnaît, lui et ses parents, sur une photographie constituant le cinquième plan de *La Jetée*. Pourquoi ?

C'était en 2018, je réalise soudain, grâce à mon cousin, les coïncidences incroyables entre *La Jetée*, dont les prises de vues ont été faites par Chris Marker à Orly en 1962, et ma propre vie et celle de ma famille : nous sommes arrivés d'Algérie à Orly en 1962, ce qui signifiait un deuil et une nouvelle naissance. D'où l'impression de familiarité dont je vous parlais. C'est extraordinaire que Marker ait fait un film aussi proche des traces intimes de mon histoire. Il y a cet écho temporel et géographique, mais aussi cette correspondance avec ce que raconte *La Jetée* sur la vie, la mort, comment on arrive ou pas à vivre avec le passé, etc. Ce nœud entre *La Jetée* et notre destin familial était tellement fort que cela m'a emportée, et la nécessité de faire ce film s'est imposée.

Vous procédez à une enquête. Les témoins que vous filmez ont tous un lien plus ou moins étroit avec Marker ou avec *La Jetée*. Comment les avez-vous choisis ?

Je cherche d'abord à savoir quand Chris Marker a tourné *La Jetée*, pour voir si cela peut coïncider avec la présence de notre famille à Orly et à Paris. Et aussi comment il a fait ses prises de vues. S'il a photographié des gens qu'il connaissait, des figurants ou des passants... Il l'a fait avec les moyens du bord : un appareil photo et un jour de tournage avec une caméra. C'est pourquoi j'interroge son assistant réalisateur de l'époque, Pierre Grunstein. Presque tous les témoins directs sont morts. Pierre Lhomme, qui était son chef opérateur, et Florence Delay sont décédés entre le tournage et la sortie de mon film. En le faisant, j'étais un peu dans la compagnie des fantômes. Bien sûr, il y a aussi parmi ces témoins les gens de ma famille. Et les personnes qui ont aimé ou connu Marker et qui pouvaient s'exprimer sur *La Jetée* et sa fabrication.

Au fur et à mesure que le film avance, vous détectez de nouvelles coïncidences, des ressemblances, qui font avancer le film alors qu'au départ vous ne saviez pas ce qu'il serait...

Oui, le film relève d'une croyance poétique selon laquelle des correspondances secrètes entre les vies, entre les inconscients, existent. Que ça communique. Il se trouve que là, ça a communiqué. Tous ces échos, ces hasards, ces coïncidences ont créé du sens. C'était beau et difficile à organiser. Sophie Brunet, la monteuse du film, a beaucoup contribué à ce que cet enchaînement soit fluide.

Pourquoi avoir choisi de tourner dans un seul lieu, qui ressemble à une grande salle de montage ?

Je me suis demandé comment j'allais faire pour mêler les entretiens aux images sublimes en noir et blanc de *La Jetée*. Le contraste risquait d'être trop rude. J'ai pensé à un autre film de Marker, un court métrage sur les deux cents ans du syndicalisme, *2084*, qui se passe dans la pénombre d'une salle de montage. C'était une solution pour avoir une image d'aujourd'hui plus monochrome que si j'avais filmé chez chaque personne. En outre, cela ressemble à une chambre mentale : c'est comme si on était dans ma tête.

Nous avons tourné à l'Etna, l'Atelier de cinéma expérimental, à Montreuil. C'est un endroit formidable qui réunit des outils du temps de Marker et des outils contemporains. À l'entrée, il y a des statuettes de chouettes. Ce n'est pas moi qui les ai mises pour le film, elles y sont en permanence. C'était vraiment étrange de rencontrer tous ces signes. J'avais l'impression que Marker me tendait la main. Ce n'est pas une croyance. Je l'ai éprouvé. Comme si la mort n'existait pas.

Des correspondances secrètes entre les vies, entre les inconscients, existent.

Ce que votre film montre du rapport aux morts a une dimension universelle. Cela commence par votre mère lorsqu'elle voit son mari décédé dans un extrait d'un de vos précédents films.

Oui. Elle dit : « C'est bouleversant : quand je le vois bouger, je me demande pourquoi il ne revient pas. » C'est inouï car c'est ce que raconte *La Jetée*.

C'est la nature même du cinéma que de redonner vie à des morts. D'autant plus que les vivants, que vous filmez dans la pénombre, sont comme dans une crypte où ils auraient un rapport direct avec les défunts.

En effet. Il y a quelque chose de chamanique dans le cinéma. Quand on voit un mort bouger, c'est plus qu'une image : il y a de la vie qui est captée. Une relation s'installe entre lui et celui ou celle qui le regarde, qui en est irradié-e. D'ailleurs, Karine Aulnette, la directrice de la photographie, a fait en sorte que les visages des témoins soient uniquement éclairés par les écrans. Si j'avais fait le film dans un studio en utilisant des lumières plus conventionnelles, on n'aurait pas eu cette impression fantomatique.

Votre film a de fortes résonances politiques. Non seulement à propos de la guerre d'Algérie. Mais vous établissez aussi un écho avec les exilés d'aujourd'hui dans une dernière image où l'on voit un homme ligoté et masqué dans un avion...

Marker réalise *Le Joli Mai*, alors que la guerre d'Algérie vient de s'achever, en même temps que *La Jetée*. Les pieds-noirs n'y sont pas. Concernant l'Algérie, il montre l'autre camp. En même temps, les témoins que je filme aujourd'hui sont du côté de l'Algérie indépendante, où je suis moi-même. J'ai donc utilisé l'œuvre de Marker pour que coexistent dans mon film la parole de l'indépendance et le trauma qu'a représenté le départ de l'Algérie. J'ai aussi filmé la dernière compagne de Marker, Catherine Belkhouja, son actrice dans *Level Five*, dont la famille franco-algérienne est retournée en Algérie quand nous, nous en étions chassés. Ce qui me permettait à la fois de montrer l'écho du visage de Catherine avec celui d'Hélène Châtelain, l'actrice de *La Jetée*, mais aussi d'évoquer l'Algérie d'une autre manière. Ainsi, l'Algérie indépendante est dans mon film sans que cela efface ou surplombe le chagrin légitime de mes parents.

Quant à la dernière image, l'idée m'en est venue en filmant à Orly. En 1962, nous y allions pour regarder les pieds-noirs descendre de l'avion. Aujourd'hui, au même endroit, des personnes arrivent et sont retenues ou sont renvoyées dans le pays qu'elles ont fui. J'ai essayé de les filmer, mais je me suis heurtée à des interdictions. D'où le recours à cette photographie, trouvée dans *Libération*, qui clôt le film. ●

Le Cinquième Plan de « La Jetée »

Dominique Cabrera



Parce que son cousin Jean-Henri s'est reconnu dans l'un des plans de *La Jetée*, de Chris Marker, tourné vers les pistes d'Orly, la cinéaste Dominique Cabrera s'est lancée dans une enquête autour du fameux court métrage d'anticipation. Dans ce film, préalablement diffusé sur Arte en avril dernier, elle donne la parole aux membres de sa famille ou à des collaborateurs de son illustre aîné. Et nous invite à nous perdre avec elle

entre passé, présent, futur, au fil d'un parcours semé de coïncidences et de découvertes troublantes, mêlant histoire personnelle et grande histoire. Entre albums photo et témoignages autour de la réalisation de ce chef-d'œuvre de 1962, année de l'indépendance algérienne, se manifeste la présence fantomatique et malicieuse de Marker, du début à la fin de ce film étonnant.

► *François Ekchajzer*

| Documentaire, France (1h37).

Ressemblance et coïncidences

Le 5e plan de La Jetée, le dernier film de Dominique Cabrera nous fait voyager dans le temps, l'espace et le cinéma.

« Ceci est l'histoire d'un homme, marqué par une image d'enfance. » Cette phrase ouvre le film mythique de **Chris Marker**, *La Jetée*. Des écrans dans une salle de montage qu'on découvre en un plan séquence, sont les premières images du dernier film de **Dominique Cabrera**. Un lieu où la réalisatrice va « inviter » hommes et femmes pour qui *La Jetée*, plus particulièrement le 5ème plan, fait surgir des souvenirs, des images, des questions. Des gens qui ont connu Chris Marker, des collaborateurs, des amis de celui qui n'aimait pas être photographié et qui a fait tout un film avec des photographies, celui qu'on surnommait « l'ombre ». Mais aussi des proches de Dominique Cabrera, puisque tout a commencé par une découverte. Son cousin, Jean -Henri, voyant le film à la Cinémathèque Française, croit se reconnaître avec ses parents dans le 5^e plan de *La Jetée* : une photo avec un homme en costume, une femme en manteau et un petit garçon aux oreilles décollées ; tous trois de dos sur une terrasse d'Orly. Le petit garçon, ce serait lui. *Un visage anonyme inscrit dans un chef d'œuvre, est -ce comme être dans un vitrail à Notre Dame, ou sur une frise du Parthénon*, s'interroge Dominique. Cette découverte va donner naissance au film : un film enquête et aussi un film très personnel, autobiographique qui le rapproche de ses films antérieurs *Demain et encore demain* ou *Grandir* dont on voit quelques images. Et aussi de son film précédent sur le cinéma, *Bonjour Monsieur Comolli* (<https://journalzebuline.fr/une-journee-avec-dominique-cabrera/>)°)

C'est donc à une véritable exploration que se livre la cinéaste, fouillant avec patience et passion : témoignages sur le travail de Chris Marker, celui qui aimait les chouettes et les chats, carnets de notes où l'on découvre que c'est le 23 septembre 1962 qu'a débuté le photo-roman, appareils photo argentiques dont le « Pentax » qu'utilisait Marker. Dans une séquence assez drôle, l'oncle Paul fait le calcul des probabilités pour que la famille de Jean - Henri se soit trouvée là, à Orly, au moment où Marker prenait ses photos. 1 chance sur 4520 ! L'aéroport d'Orly, c'est là où la famille Cabrera a débarqué et où elle se promenait tous les dimanches pour voir arriver les pieds-noirs venus comme elle d'Algérie en 1962. La mère de la cinéaste, Monique, ne reconnaît personne sur la photo mais est au bord des larmes en regardant l'album où elle revoit son défunt mari dont elle évoque le petit studio de photos qu'il avait monté là-bas. L'histoire familiale rejoint l'Histoire, évoquée par Chris Marker dans *Le joli Mai* dont la cinéaste nous montre quelques séquences. Autre coïncidence : n'y a -t-il pas une ressemblance entre Jean -Henri et **Davos Hanich**, le peintre et sculpteur qui interprète le rôle principal de *La Jetée*, né à Saint Denis du Sig dans la même région que toute la famille... Tout cela donne le vertige. *Vertigo* le film qui a inspiré *Sans Soleil* comme l'a précisé Marker. Et Dominique de conclure : « *Tu as inscrit notre famille dans le vortex de ton film* » Conclusion d'une enquête passionnante qui nous a fait voyager dans le temps, l'espace et le cinéma.

QUOTI

DIENS

ET LEURS SITES WEB



Mercredi 5 novembre 2025

À l'affiche dans les salles

Le Cinquième plan de La Jetée,
de Dominique Cabrera ★★★

**Un documentaire sensible qui
croise l'histoire familiale de
la réalisatrice avec celle du film
culte de Chris Marker, *La Jetée*.**

« Le Cinquième Plan de La Jetée », une quête familiale et cinématographique

Par Céline Rouden

Le cousin de la réalisatrice **Dominique Cabrera** croit se reconnaître enfant dans un plan de La Jetée, de Chris Marker. À partir de cette image fugace, la cinéaste tisse un récit fascinant qui croise de manière intime l'histoire de sa famille, rapatriée d'Algérie, à celle du film culte.

Le Cinquième Plan de La Jetée ???

de **Dominique Cabrera** | Film français, 1 h 44 | Documentaire

Dans La Jetée (1962), célèbre court métrage de Chris Marker, apparaît au 5e plan l'image d'un couple de dos et d'un petit garçon accroché à la balustrade de la jetée d'Orly, cette terrasse d'où l'on contemplait les avions décoller et atterrir. L'image est fugace mais le cousin de la réalisatrice, **Dominique Cabrera**, croit s'y reconnaître avec ses parents soixante ans plus tard alors qu'il découvre le film par hasard à la Cinémathèque française.

L'enfant sur la photo serait-il Jean-Henri avec son oncle et sa tante ? Pour la cinéaste, grande admiratrice du travail de Chris Marker, cette hypothèse serait proprement incroyable. « Être dans La Jetée, c'est comme être dans un vitrail de Notre-Dame. Un visage anonyme dans un chef-d'oeuvre », explique-t-elle en préambule. C'est le point de départ d'une enquête qui la ramène à son histoire familiale, celle de rapatriés d'Algérie, et se mêle au travail de Chris Marker qui tourne précisément à ce moment-là Le Joli Mai, sur lequel plane l'ombre de la guerre d'Algérie.

Une boucle temporelle autour des rapatriés d'Algérie

Dominique Cabrera convoque les membres de sa famille, leurs souvenirs de cette année-là, les traces photographiques qui subsistent et les confrontent à ceux des collaborateurs et proches de Chris Marker. Le faisceau de présomptions se resserre. La jetée d'Orly n'était-elle pas la sortie du dimanche de la famille **Cabrera**, tout juste rentrée d'Algérie, qui allait voir si elle ne reconnaissait pas d'autres rapatriés débarquer ? Et les coïncidences se multiplient.

Devant sa table de montage, scrutant à la loupe les images, se passant et repassant certaines scènes des films de Chris Marker, **Dominique Cabrera** nous entraîne dans une boucle temporelle où sa vocation de cinéaste semble encapsulée à la manière du héros de La Jetée, prisonnier d'une image d'enfance qui le ramène inexorablement à la terrasse d'Orly, « là où ma vie en France a commencé », précise la réalisatrice. Une mise en abîme vertigineuse et virtuose.

?Non ! ?Pourquoi pas ??Bon film ???Très bon film ???Chef-d'oeuvre

En salle

**DOCUMENTAIRE****Le Cinquième Plan de La Jetée***de Dominique Cabrera.**1 h 44.*

En 1962, le mystérieux Chris Marker signe « La Jetée » un moyen métrage de science-fiction composé de photographies en noir et blanc qui évoque le travail incertain de la mémoire et la Troisième Guerre mondiale. Le film devient rapidement culte et inspire de nombreux cinéastes au cours des décennies suivantes, dont Terry Gilliam dans « L'Armée des douze singes » (1995). La réalisatrice française Dominique Cabrera – « L'Autre côté de la mer », « Corniche Kennedy » – puise à son tour dans la poésie noire de « La Jetée » dans un documentaire familial et cinéphile. Le cousin de la réalisatrice, alors enfant, a-t-il été photographié par Marker sur la terrasse de l'aéroport d'Orly un dimanche de 1962 et, ce faisant, apparaît-il dans le cinquième plan du moyen métrage ? Autour de cette question obsédante, Dominique Cabrera sonde la mémoire de ses proches, convoque les souvenirs douloureux de la guerre d'Algérie et rend hommage à l'art du créateur de « Sans soleil ». Passionnant et hypnotique. — **O. D. B.**

« Le cinquième plan de La Jetée » : coup de projecteur sur
une homme de l'ombre, Chris Marker

« LE CINQUIÈME PLAN DE LA JETÉE » : COUP DE PROJECTEUR SUR UN HOMME DE L'OMBRE, CHRIS MARKER

Découvrant un cousin de dos dans un plan de *la Jetée*, Dominique Cabrera mène une passionnante enquête mêlant l'œuvre hors-norme du cinéaste, sorcier des images, au souvenir des rapatriés d'Algérie.

Depuis son adaptation du roman *Corniche Kennedy* (2016), on n'avait guère de nouvelles de Dominique Cabrera. En fait, elle n'a pas cessé de tourner depuis, en revenant au documentaire qui reste sa grande spécialité. Ce mercredi sort en salles son nouveau long métrage, *le Cinquième plan de la Jetée*. Titre curieux pour le non-cinéphile qui n'aurait pas entendu parler de *la Jetée* (1962), court métrage majeur de Chris Marker qui a la particularité d'avoir été tourné en images fixes.

Ce « photo-roman » (sic) a engendré un remake américain à gros budget, *l'Armée des 12 singes*, puis une série télé. Mais pourquoi Cabrera s'intéresse-t-elle particulièrement au film de Marker ? Parce que son cousin, Jean-Henri Bertrand, qui visita en 2018 une exposition de la Cinémathèque sur le cinéaste, crut se reconnaître sur un photogramme du cinquième plan de cet étrange court métrage.

Il pense être l'enfant de dos avec ses parents. Mais est-ce bien lui ? C'est tout l'enjeu du récit, qui devient une passionnante enquête prolongeant la troublante réflexion sur le passé et le présent au cœur de *la Jetée*, histoire de SF dystopique à la complexité borgésienne.

Un prétexte pour scruter une partie de l'œuvre polymorphe de Marker

Cabrera met elle-même en abyme le sujet du court de Marker fondé sur un souvenir d'enfance. Car, à l'instar d'autres œuvres du cinéaste, il a lui aussi une dimension documentaire. Constitué de photos prises par Marker pendant les week-ends, il témoigne d'une réalité de l'époque, dont Dominique Cabrera et sa famille ont été les protagonistes : le rapatriement des Pieds noirs d'Algérie au début des années 1960.

Ainsi, il n'était pas rare que ces derniers, comme d'autres Français de l'époque, se rendent sur cette terrasse nommée « jetée », à l'aéroport d'Orly, simplement pour regarder les avions, dont certains arrivaient d'Afrique du Nord. Passe-temps que célébra Gilbert Bécaud dans une chanson populaire. Le mystère de la présence du cousin à Orly permet donc de faire le lien avec cet épisode marquant de la vie de Dominique Cabrera, le départ d'Algérie, auquel elle a consacré une fiction, *l'Autre côté de la mer* (1997).

En même temps, cette enquête est un prétexte pour scruter une partie de l'œuvre polymorphe de Marker et d'évoquer sa personnalité. Cabrera interviewe certains proches du cinéaste disparu en 2012 dans une salle de montage, en faisant alterner leurs propos avec des extraits de certains de ses films. Par exemple *le Joli mai*, tourné la même année, 1962, dont elle étudie un autre plan, celui où une jeune femme escalade un toit de Paris.

Ne serait-ce pas Hélène Chatelain, l'actrice principale de *la Jetée* ? Ainsi, de ramifications familiales, en explorations cinéphiles, *le Cinquième plan de La Jetée* opère une fascinante plongée au cœur de la matière filmique, en rappelant que les « ombres électriques », comme les Chinois nomment le cinéma, sont à la fois les lieux du rêve, du souvenir et de la présence des fantômes. Un hommage subtil et éclatant à Chris Marker, éminence grise de la Nouvelle vague, maestro des images, qui s'avance constamment masqué.

Documentaire «Le Cinquième Plan de La Jetée», un film puzzle sur les pas de Chris Marker

Ciné/ «Le Cinquième Plan de La Jetée», Chris Marker permanent

Dans un documentaire en millefeuille, Dominique Cabrera mêle mémoire familiale et le chef-d'œuvre du cinéaste.

Les statues ressuscitent aussi. Pas uniquement celles des commandeurs mais celles des *mensh*. Surgies d'entre les ombres et les généalogies, du temps immémorial du cinéma, comme la silhouette de Chris Marker – surnommé «l'ombre» de son vivant. Comme aussi le petit

garçon avec ses parents que le cinéaste avait photographiés de dos penchés sur la balustrade de «la jetée» à Orly, pour son roman-photo de science-fiction. *La Jetée*, œuvre culte, courte, copiée par tous.

Pieds-noirs. Film d'enfance et de mort, film d'amour comme

mémoire du futur, en boucles du temps. Or le revoyant, sur cette photo de dos d'une femme, d'un homme et d'un enfant – ce cinquième plan –, le cousin de Dominique Cabrera, Jean-Henri, s'est soudain reconnu, lui, gosse, ses oreilles décollées, et ses parents. Cabrera, sidérée, décide de faire le film, de mener l'enquête du fond du labyrinthe d'une salle de montage, à la recherche d'un jeu de clés. Elle fait un film puzzle, millefeuille ou mille-plateaux, on s'en fiche, c'est son plus beau.

Enquêter sur sa propre vie au travers de la fiction d'un autre, faire de la forme-journal, qu'elle poursuit depuis trente ans, une grande énigme mémorielle : le *Cinquième Plan de La Jetée* est le film le plus profond de Cabrera, célébrant sans plus cette noire mélancolie l'unisson de la vie et de la (science) fiction, du cinéma et d'elle-même. Au souvenir de Chris Marker qui fut son maître, Cabrera convoque un à un à la table de montage (où l'on manie encore bobineaux et diapositives), les membres de sa famille, devenus détectives avec une loupe. Est-ce Jean-Louis, n'est-ce pas lui ? Car comme on sait, la famille Cabrera quitta effectivement l'Algérie l'année du tournage de *la Jetée* (1962), et passa de longs week-ends à l'aéroport d'Orly, comme beaucoup de pieds-noirs, à guetter les descentes d'avion des nouveaux exilés-rapatriés, aussi perdus et déphasés qu'eux.

«Il comprit qu'on ne s'évadait pas du temps.» La voix de sépulcre de Jean Négroni sur les images noir et blanc

fixes retentit de plusieurs échos. Toute la mémoire du monde, de ce monde de 1962, défile. Des vivants aux beaux visages vieillis se tiennent face aux images fixées des morts.

À la table de montage, Cabrera, mi-Ariane mi-Pénélope, remet sur le métier les images, les traces, les clichés, comme Orphée, voudrait qu'on se retourne. Elle cherche ce qu'elle tisse, sa propre mythologie. Et lance des pistes (d'avions à Orly) avec ses complices et ses proches, comme avec ceux de «Chris». Elle ajoute des énigmes au mystère et des élucidations à son désir que tout, le cinéma et la vie, tienne ensemble. Hommage au requiem unique qu'est *la Jetée* – conçu par un jeune cinéaste qui envisageait le cinéma comme un tombeau (d'Alexandre), au sens de lieu de mémoire autonome.

Emotions. Retour à la vie pour Cabrera, après trois films «de lits de mort» (son père, son mari, puis son ami et critique Jean-Louis Comolli). On cherche à la lumière que jettent les ombres d'Orly, d'Algérie, du projet d'*Immemory*, de Marker dont une femme dit qu'il aimait «les falsifications du monde». C'est à cet instant de nos réflexions et émotions, que Florence Delay apparaît, toujours vivante. Le vertige reprend, de beauté, sans fin et sans soleil.

CAMILLE NEVERS

LE CINQUIÈME PLAN DE LA JETÉE de DOMINIQUE CABRERA (1h44)



Dans le film, la mémoire défile à travers les photos. PHOTO ALCHIMISTES FILMS

Un cinquième plan, et rien à jeter

Jean-Henri en est convaincu : sur le cinquième plan de *La Jetée*, de dos, à côté de ses parents, qui accroché à la rambarde, regarde en contrebas les avions sur le tarmac d'Orly, c'est lui ! *La Jetée* ? Un film de science-fiction d'une trentaine de minutes, exclusivement constitué de photographies en noir et blanc (sauf un plan filmé) commentées en voix-off. Un chef-d'oeuvre réalisé en 1962 par le cinéaste français d'avant-garde Chris Marker (1921-2012). Une histoire de voyage dans le temps, d'amour et de mort, de mémoire d'enfance et de rêve d'adulte, qui a inspiré à Terry Gilliam, *L'armée des 12 singes*. Jean-Henri s'est reconnu, et alors ? Si c'est bien lui, cela fait de lui le héros enfant de ce film inépuisable, matriciel. Et alors ? Et alors, la cousine de Jean-Henri se nomme Dominique **Cabrera**, une grande cinéaste du documentaire et de la fiction dont Chris Marker a un jour dit ceci : « *Certains cinéastes ont la grâce, on leur pardonne un certain laisser-aller. D'autres ont la méthode, on leur pardonne une certaine lourdeur. Ici, rien à pardonner, tout à admirer.* » Fascinée par le mystère que soulevait la certitude sidérée de son cousin, Dominique **Cabrera** s'est donc lancé dans une enquête documentaire qui à mesure qu'elle progresse, gagne en dimensions (oui, en dimensions plurielles !). Il s'agit d'abord de recontextualiser : qu'aurait fait la famille de son cousin à l'aéroport parisien ? Comme beaucoup de pieds-noirs, elle serait venue à Orly pour guetter le débarquement d'autres rapatriés d'Algérie aussi déboussolés qu'elle, pour fixer dans sa mémoire sa propre arrivée en France et se sentir moins seule. Plus tôt, la même année, Chris Marker réalisait *Le joli mai*, documentaire sur la vie, et l'avis des Parisiens, après les accords d'Évian, premier mois de paix depuis sept ans. « *Il comprit qu'on ne s'évadait jamais du temps* », dit la voix-off grave, sépulcrale, du film *La Jetée*. À la table de montage, Dominique **Cabrera** convoque les témoins de ce temps dont ils sont encore d'une certaine manière les prisonniers, ses proches, et commence de fouiller le labyrinthe des souvenirs, des images et des faits. Bientôt, elle découvre par exemple que le héros adulte de *La Jetée*, l'acteur Davos Hanich, vient de la même ville algérienne que la famille **Cabrera** (Saint-Denis du Sig) et qu'il a connu très bien la mère de Jean-Henri qui, dans le film, pourrait être celui qui le joue enfant... Du pur délire à la Philip K. Dick ? Non, une merveille cérébrale et sentimentale signée Dominique **Cabrera** qui, en marchant dans les traces du génie de Chris Marker, révèle le sien propre pour dire le vertige infini des exils qu'ils soient dans l'histoire ou la géographie. Il faut son plan, il est mieux que mémorable : inoubliable !

« Le Cinquième Plan de “La Jetée” », une ombre familiale dans le chef-d’œuvre du cinéaste Chris Marker

Une ombre familiale chez Chris Marker

Dominique Cabrera mène l’enquête autour d’un cousin filmé, enfant, dans « La Jetée »

LE CINQUIÈME PLAN DE « LA JETÉE »

■■■□□

Le documentaire de Dominique Cabrera se déroule dans une salle de montage. La raison n’en est pas anodine. Jean-Henri, le cousin de la réalisatrice, lui explique, devant un moniteur arrêté sur un photogramme, comment il s’est reconnu, enfant, en découvrant le film de science-fiction de Chris Marker, *La Jetée* (1962). Tout se joue, en effet, au cinquième plan dudit film, où figure une famille nucléaire – la mère, le père, le fils – photographiée de dos alors qu’ils contemplent les avions depuis la jetée de l’aéroport d’Orly.

Un mot sur *La Jetée* s’impose. C’est un chef-d’œuvre méconnu, religieusement chéri par l’entière tribu des cinéphiles. Son auteur, Chris Marker (1921-2012), est un des plus grands documentaristes français, sur le versant essayiste du genre. *La Jetée* est, en vingt-huit minutes, une de ses rares incursions dans la fiction.

Le film est constitué d’une succession de photographies d’un noir et blanc charbonneux d’une beauté envoûtante. Il en ressort qu’un homme, survivant de la troisième guerre mondiale, est retenu captif par des clandestins dans un souterrain de Paris. Ayant constaté que l’humanité

n’a plus d’avenir sur une planète contaminée, ils ont l’ambition de le faire voyager dans le temps pour tenter de trouver un moyen de survie. Le héros, travaillé par une image d’enfance, leur sert de cobaye, visitant le futur, et plus encore le passé, où l’attend, en la personne d’une femme aimée, la plus fatale des rencontres.

Forte de cette trame, Dominique Cabrera y superpose son propre voyage dans le temps, à la recherche d’une preuve qui accrédirait le sentiment de son cousin. Recherche des collaborateurs du film et évocation de l’histoire de sa famille – rapatriée d’Algérie depuis peu – y occupent les personnages qui s’offrent aux affres déchirantes de l’histoire comme aux merveilles du hasard. Quelle probabilité y avait-il pour que la famille Cabrera et Chris Marker se croisent le même jour ? Quelle probabilité pour que l’acteur principal du film de Marker, Davos Hanich, juif algérien, soit né dans la même ville que son cousin ? Quelle probabilité pour que le sentiment de Jean-Henri puisse jamais être vérifié ? Au bout de ce film sensible, cette pensée conclusive de Dominique Cabrera, lumineuse comme les images qui y défilent : « *Chacun a droit à son film.* » ■

JACQUES MANDELBAUM

Documentaire français de
Dominique Cabrera (1 h 37).

★ OUEST FRANCE

Dimanche 9 novembre 2025

Ouest France

★★★★★ par Pascale Vergereau

Un double voyage dans le temps au ton un peu précieux, néanmoins fort intéressant.

RADIOS & WEB RADIOS

Aligre Fm, Nuit américaine – ITW Dominique

France Culture, Les Midis de culture – ITW Dominique

Marie Sorbier

Vendredi 31 octobre 2025



France Culture, Plan Large – ITW Dominique

Samedi 8 novembre, 2025

France Info Radio – annonce sortie (à partir de 4'21)

Samedi 8 novembre, 2025

France Inter, On aura tout vu – chronique positive (à partir de 36'46)

Samedi 8 novembre, 2025

Fréquence Protestante, Atmosphères – annonce sortie (à partir de 13'40)

Dimanche 2 novembre 2025

Frequenza Nostra – chronique positive

Lundi 17 novembre 2025

À venir

Génériques Presses – chronique positive

Mercredi 5 novembre, 2025

Radio Libertaire, Chroniques rebelles – chronique positive (à partir de 1:37:51)
Dimanche 2 novembre 2025

TSF Jazz, Coup de projecteur – ITW Dominique
Mercredi 5 novembre

TV & WEB TV

Ci Né Ma TV – ITW Dominique – version courte (à partir de 08min58)

Ci Né Ma TV – ITW Dominique – version longue (à partir de 21min24)



Micro Ciné (Youtube) – ITW Dominique



Pour le cinéma (Youtube), Les Minutes cinématographiques – chronique positive (à partir de 10min)

« *Un très beau film* »

Lundi 22 septembre 2025



Pour le cinéma (Youtube) – ITW Dominique
Mercredi 5 novembre 2025



PRESSE WEB

A2S Paris – critique positive

« Ce long métrage de Dominique Cabrera n'en est pas moins l'un des meilleurs films documentaires français de l'année. »

Abus de ciné – critique ★ ★ ★ ☆ ☆

« Invitant les souvenirs et les tourments des rapatriés d'Algérie, "Le Cinquième plan de la jetée" est une expérience envoûtante, où l'ombre de Chris Marker n'est jamais loin. »

Actu – critique positive

« Intimiste et cinéphile, Le Cinquième plan de La Jetée l'est, mais de façon universelle : c'est l'œuvre captivante d'une réalisatrice reconnue qui, entre enfance et maturité, continue de croire aux pouvoirs du cinéma et de s'émouvoir des clins d'œil du destin »

Actu – ITW Dominique

Allociné – meilleur film de la semaine



Le meilleur film de la semaine

1er ex æquo : Le Cinquième plan de La Jetée - 3.9/5



Presse

3,9



Spectateurs

3,8



Allociné – ITW Dominique

AOC Média – critique positive

« *Le film se distingue au contraire par sa légèreté, issue d'une approche profondément ludique des images.* »

Arts culture évasions – critique positive

« *C'est un film sensible, à la frontière du réel et de l'imaginaire, à découvrir en salle à partir du 5 Novembre 2025.* »

Artistik Rezo – annonce sortie

Avoir Alire – critique ★ ★ ★ ☆ ☆

« *Un documentaire singulier.* »

Bande à part – critique positive

« *Dominique Cabrera filme le hasard comme un langage, le doute comme une méthode. Le Cinquième Plan de La Jetée tisse des fils improbables, mais jamais gratuits : c'est une expérience de supposition, où le vrai et le faux cessent d'être opposés.* »

Bref Cinéma – critique positive

« *Le cinquième plan de La Jetée s'affirme comme une enquête poétique et ludique sur l'art et la mémoire, l'exil et la persistance des images.* »

Cinéma Radio – critique positive

« *Un film documentaire assez fou, poétique et décalé ; une œuvre presque abstraite par instant, mais infiniment nécessaire dans sa recherche d'une vérité (et ce quelle qu'elle soit), encore plus dans un monde moderne trop oublieux et auto-confiné !* »

Le Club de Médiapart – ITW Dominique

CNC – ITW Dominique

Critique Film – critique ★ ★ ★ ★ ☆

« *Force est de reconnaître que l'objet final proposé par Dominique Cabrera à l'issue de son enquête s'avère émouvant et passionnant à suivre.* »

Critikat – critique positive

« *Par là, elle s'inscrit nettement, au-delà de l'investigation intime qu'elle mène, dans les pas de l'auteur de Sans Soleil, pour qui la mémoire se façonne tel un film.* »

Culturopoing – critique positive

« *En définitive, Le Cinquième Plan de La Jetée demeure un beau témoignage sur le fétichisme des images, sur cette fascination qui pousse à scruter, agrandir, déchiffrer chaque détail d'un plan pour y retrouver une trace de soi, sur ce besoin presque mystique de croire qu'une image peut contenir tout un monde.* »

Dame Skarlette – critique positive

« *Le temps qui passe est l'un des fils conducteurs de ce long métrage. Ceux qui sont toujours là, et ceux qui sont partis et qui nous manquent.* »

Il était une fois le cinéma – critique positive

« *Le cinquième plan de La Jetée, est un très beau film, attachant et tendre.* »

In out Côte d'Azur – critique positive

« *Elle en a tiré un film plein de témoignages et d'images d'époque qui parlera tout particulièrement à ceux qui l'ont vécue.* »

Jipezelig – critique positive

« *Difficile de rester insensible à une telle investigation pour tous ceux que fascinent les méandres qu'explore la prose de Patrick Modiano, souvent comme ici à partir de détails infimes creusés sans relâche.* »

Policultures – critique positive

« *Un film qui se voit avec une sorte de bonheur, et donne aussi furieusement envie de revenir à Chris Marker, dont on comprend à la manière dont elle le traite qu'il a beaucoup compté pour Dominique Cabrera.* »

Regards protestants – critique positive

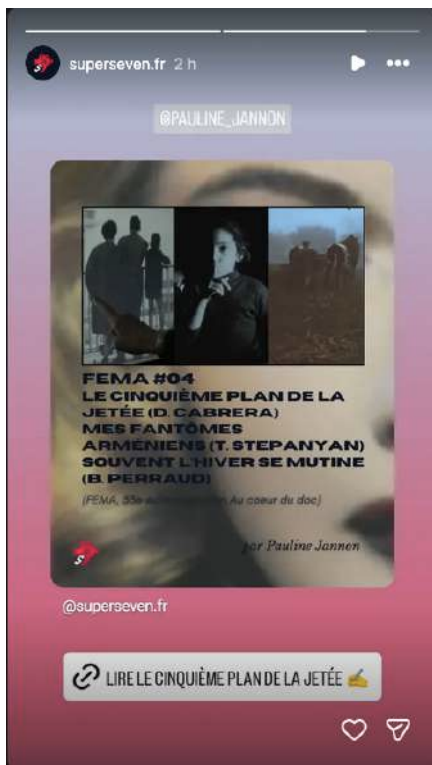
« *Ce film touche profondément une sensibilité qui croit en la parole comme lieu de vérité, en la mémoire comme espace de résistance, en la communion invisible entre les vivants et ceux qui les ont précédés.* »

Slate – critique positive

« Et de ce «petit film» que fait, de manière artisanale, Dominique Cabrera, à propos d'une simple photo extraite d'un court-métrage d'il y a soixante-treize ans, s'épanouit quelque chose d'une vigoureuse ampleur, vivante et mystérieuse, donnant envie que tant de chemins encore soient explorés encore plus avant. »

Sorociné – ITW Dominique

Super Seven – annonce story



Travellingue – critique ★ ★ ★ ★ ☆

« Un long travail où la réalisatrice croise les témoignages familiaux avec les images décortiquées de ce court métrage audacieux construit sur des montages de photographies en noir et blanc, sauf un seul plan filmé... »

FESTIVALS ET DIFFUSION ARTE



Le Cinquième Plan de La Jetée de Dominique Cabrera.

Le Cinquième Plan de La Jetée

de Dominique Cabrera

France, 2024. Documentaire. 1h37.

Diffusion sur Arte.tv.

Jean-Henri est troublé : il croit se reconnaître dans un plan de *La Jetée* où l'on aperçoit un enfant et ses parents de dos. Par chance, cette putative inscription dans le film de Chris Marker concerne une cinéaste habituée à croiser cinéma et histoire familiale (d'*Ici là-bas* à *Grandir*). Jean-Henri est en effet le cousin de Dominique Cabrera, pour qui ce cinquième plan devient motif à un film-enquête. Investissant les locaux du laboratoire cinématographique de l'Etna à Montreuil, la cinéaste convoque face aux écrans des membres de sa famille ou des proches de Marker dont les paroles successives s'assemblent pour tenter de recoller des morceaux. Depuis l'aéroport d'Orly, le récit avance ainsi sur un fil qui tresse ensemble la genèse de *La Jetée* et les traces de son auteur avec le passé des Cabrera, débarqués à Paris au moment de l'indépendance algérienne. Progressant par tâtonnements, recoupements et trouvailles, l'enquêtrice sait s'amuser des hasards (jusqu'à un calcul de probabilités effectué au tableau par un cousin) et admet en commentaire une légère tendance au délire. C'est que, face aux dos tournés des images, la façon dont la caméra scrute les visages ne trompe pas : *Le Cinquième Plan de La Jetée* documente avant toute chose la manière dont le défaut du voir et du savoir aiguillonne le désir et laisse place à une projection imaginaire, tout comme le défilé d'images fixes de Marker invite le spectateur à halluciner un mouvement. Si certaines interventions semblent faire piétiner l'enquête factuelle, les longueurs mêmes témoignent de la générosité d'un

geste qui prend aussi le temps de s'attarder sur une assistante, pur regard et présence anonyme. Plus que la vérité finale comptent les liens tissés autour des images, la saisie commune des traces du passé et de l'émotion présente, le rapprochement du documentaire et de la fiction dans la valse des « peut-être ».

Romain Lefebvre

The Rehearsal, saison 2

de Nathan Fielder

États-Unis, 2025. Avec Nathan Fielder, Philip Andre Botello, Jakoc Tittl. 6 épisodes entre 27 et 44 minutes. Diffusion sur Max.

Qu'ajouter à la première saison de *The Rehearsal* qui voyait Nathan Fielder conclure à l'échec de son projet, cette délirante tentative de répéter la vie comme une pièce de théâtre pour mieux savoir la traverser ? Rien, répond-il d'emblée, choisissant de passer à une ambition plus technique pour sa série mockumentaire : améliorer la communication entre pilote et copilote pour sécuriser les vols aériens. Un sujet si plombé

qu'il semble loin du ton de comédie *cringe* qu'affectionne habituellement le créateur de *Nathan for You*. Au point de s'en inquiéter dès le premier épisode : HBO a commandé une comédie, mais il ne leur livre pas le début d'un rire. Sauf que ce ton au croisement de l'investigation névrotiquement consciencieuse et de la farce clandestine définit toute son œuvre télévisuelle, une des plus singulières et prodigieuses d'aujourd'hui. L'affaire se révèle donc vite prétexte à concevoir à nouveau d'extravagantes machinations à même de piéger le réel. Les interactions entre membres d'un équipage aérien sont rejouées dans l'espoir de nourrir des analyses comportementales à l'intérieur de cette bulle cabalistique qu'est un cockpit. Fidèle à sa méthode d'exploration au fil d'idées toujours plus judicieusement absurdes, Fielder utilise la machinerie hollywoodienne au service de ses trouvailles de Tryphon Tournesol des sciences sociales. Il reconstruit un aéroport, une cabine d'avion, la scène d'*American Idol* pour y fourrer toute une humanité, personnes réelles ou comédiens, jusqu'à brouiller la frontière entre les uns et les autres. Convaincu que « toute qualité humaine peut être apprise, ou bien émulée », il rejoue même la biographie du pilote Chesley « Sully » Sullenberger à tous les âges de la vie, au milieu de malaisantes marionnettes. En convoquant l'industrie du divertissement au pied de sa figure de clown blanc, Fielder crée des images magnifiquement aberrantes pour creuser la même obsession, américaine et juive, autiste et métaphysique : passer par le culte télévisuel pour montrer que l'homme n'habite ce monde qu'en extraterrestre.

Guillaume Orignac



The Rehearsal, saison 2 de Nathan Fielder.

Mercredi 19 Mars 2025

« Le Cinquième Plan de “la Jetée” » : aussi riche en rebondissements qu’un film à suspense

Par Stéphane du Mesnildot

Publié le 24 mars 2025 à 18h00



« Le Cinquième Plan de “la Jetée” » de Chris Marker © AD LIBITUM - DOMINIQUE CABRERA

Sélection Dans ce documentaire, la cinéaste Dominique Cabrera mène une enquête, entre passé et présent, sur le mythique court-métrage d'anticipation de Chris Marker et sur sa propre famille. Disponible sur Arte.tv.

Le documentaire de Dominique Cabrera retrace la plus étrange expérience qu'un spectateur puisse éprouver : se reconnaître par hasard dans un film. Visitant l'exposition Chris Marker à la Cinémathèque, le cousin de la réalisatrice, Jean-Henri, reste interdit devant une image de « la Jetée » (1962), mythique court-métrage d'anticipation sur les thèmes du temps et de la mémoire uniquement composé de photographies. Cette image, cinquième plan du film, montre une famille de dos sur la jetée de l'aéroport d'Orly. Jean-Henri est convaincu qu'il s'agit de lui, au côté de sa mère et de son père. Coïncidence troublante, la première phrase du film est : « *Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance.* »

Jean-Henri reconnaît sa propre silhouette, ses jambes et surtout ses oreilles décollées. L'homme qui pourrait être son père a une façon bien à lui de se tenir, et le manteau de la femme ressemble à celui que portait sa mère à la même époque. Mais avec un écart de soixante-deux ans et le fait que l'on ne voit pas leurs visages, comment être certain qu'il s'agit bien des Cabrera ? Débute alors pour Dominique et son cousin un voyage dans le temps et dans l'image, une enquête à la fois sur le film et sur leur famille.

Pris dans un vertige temporel

Comme dans la chanson de Gilbert Bécaud « Dimanche à Orly », sortie en 1963, les Parisiens avaient coutume d'aller sur la jetée de l'aéroport pour voir « *s'envoler des avions pour tous les pays* ». Dans le cas de la famille Cabrera, il s'agissait plutôt de regarder ceux en provenance d'Algérie, dont les passagers, des pieds-noirs, débarquaient en terre inconnue. 1962, année de la signature des accords d'Evian qui ont mis fin à la guerre d'Algérie, est aussi celle où se déroule « le Joli Mai », autre film de Marker documentant ce « *premier mois de paix depuis sept ans* ».

L'exil qui a mené la famille Cabrera à Orly, devant l'objectif du réalisateur, n'est pas le seul écho entre « la Jetée » et l'Algérie. Autre stupéfiante coïncidence, le peintre Davos Hanich, alter ego de Marker et héros du film, était natif de Saint-Denis-du-Sig, à côté d'Oran, et sa famille était liée à celle des Cabrera. « *Saviez-vous qu'il existait une ville nommée Saint-Denis en Algérie ?* » On croirait entendre la voix de la narratrice d'un autre film de Marker, « Sans soleil ». On ne dévoilera pas la nature de ce lien familial pour préserver les surprises du documentaire aussi riche en rebondissements qu'un film à suspense.



Une preuve : mon oncle et ma tante de face en 1962 dans « le Cinquième Plan de 'la Jetée' » © AD
LIBITUM - DOMINIQUE CABRERA

A son insu, Jean-Henri a été pris dans un vertige temporel car, dans le scénario de « la Jetée », le petit garçon n'est pas qu'un figurant involontaire parmi d'autres. Marker lui attribue un rôle crucial : celui d'un enfant qui assiste, sans la comprendre, à la mort de l'homme qu'il deviendra plus tard... La figure omniprésente, fantomatique, du documentaire est donc Marker, cet homme aux multiples pseudonymes qui refusait qu'on le prenne en photo.

Était-il seulement un cinéaste ou bien un mage ? Quelles étaient les probabilités pour que Chris Marker et les Cabrera aient choisi ce dimanche de 1962 pour se rendre sur la jetée d'Orly ? Pour que cette famille ait attiré l'œil du cinéaste ? Pour que Jean-Henri visite l'exposition six décennies plus tard ? Pour que sa cousine, devenue elle-même cinéaste, se révèle la meilleure des détectives pour élucider l'énigme ? Devant ce fascinant documentaire, prouvant que l'œuvre de Marker est inépuisable, on se perd soi-même dans les méandres du temps et des coïncidences.

► Documentaire de Dominique Cabrera (2024), 98 min. (Disponible en replay jusqu'au 02 novembre 2025 sur Arte.tv).

Par Stéphane du Mesnildot

Dominique Cabrera

Le Cinquième Plan de « La Jetée »



Avec *Le Cinquième Plan de « La Jetée »*, Dominique Cabrera réalise à la fois un portrait familial, un film-enquête et un essai sur le cinéma, né du témoignage d'un cousin reconnaissant soudain ses oreilles décollées et ses parents, dans une des images qui ouvrent le « photo-roman » mythique de Chris Marker. Cabrera voyage brillamment du passé au présent, navigue entre le film cité, les documents convoqués et les témoins qu'elle invite, entre sa propre généalogie et la tragédie des pieds-noirs débarquant d'Algérie à Orly en 1962, au moment du tournage. Son film, tour à tour, fait rire, donne le vertige, émeut, surprend et stimule. Colombe d'or au DOK Leipzig, sélectionné au festival Cinéma du Réel à Paris, il est accessible sur la plateforme d'Arte jusqu'à l'automne, puis sortira en salles le 5 novembre. Dominique Cabrera nous a accordé un entretien, en pleine préparation du tournage montpelliérain de sa nouvelle fiction, *Des femmes comme les autres*, consacrée à une autre passion, la broderie.

À la demande sur arte.tv jusqu'au 2 novembre 2025

Documentaire. France (2024) 1 h 37. Réal., scén. : Dominique Cabrera. Assist. : Edmée Doroszlaï, Tal Weill. Dir. photo. : Karine Aulnette. Son : François Waledisch. Mont. : Sophie Brunet, Dominique Barbier. Mus. origin. : Béatrice Thiriet. Cie de prod. : Ad Libitum. Diff. : Arte.
Int : Jean-Henri, Paul et Camille Bertrand, Monique et Thierry Cabrera, Florence Delay, Pierre Lhomme, Pierre Grunstein, Ariane Weil, Lise Hanich, Jackie Balblee, Maroussia Vossen.





L'image retrouvée

Eugénie Zvonkine

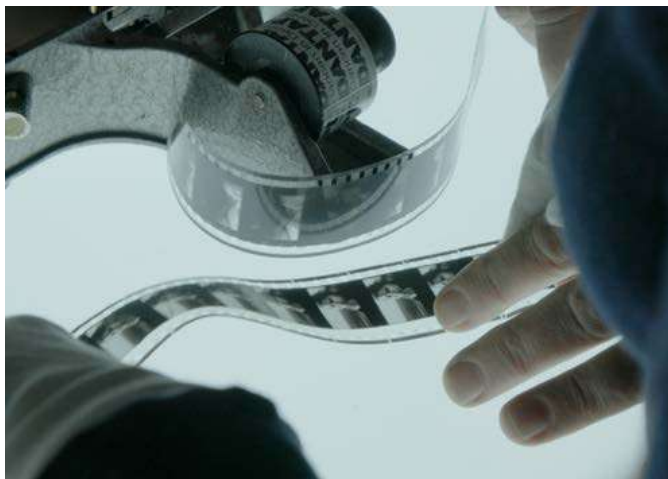
LORS D'UNE SÉANCE SPÉCIALE AU Cinéma du Réel, nous avons pu découvrir sur grand écran le dernier film en date de la cinéaste Dominique Cabrera, *Le Cinquième Plan* de « *La Jetée* », d'ores et déjà visible sur Arte dans la programmation de La Lucarne. L'histoire commence ainsi : en 2018, le cousin de la cinéaste, Jean-Henri, accompagné de sa fille Camille, découvre *La Jetée* (1962), de Chris Marker, lors d'une projection à la Cinémathèque française. Dans le cinquième plan du film – une photographie montre un homme en costume, une femme en manteau et un gamin en culotte courte, qui regardent les avions à Orly, tous trois de dos –, Jean-Henri croit reconnaître ses parents et lui-même. Cette découverte et intime conviction, confirmées par un second visionnage, sont le point de départ du film.

« Être dans *La Jetée*, s'interroge Dominique Cabrera, est-ce que ce n'est pas comme être dans un vitrail à Notre-Dame, sur une

frise du Parthénon, dans une kermesse de Brueghel ? » La documentariste se lance alors dans une enquête pour savoir si cela est possible. L'enquête devient peu à peu une investigation sur le film lui-même, ses acteurs, ses collaborateurs, mais aussi sur Chris Marker – ses noms d'emprunt (où l'on découvre que son nom réel a un lien avec le nom complet de l'aéroport d'Orly), sa méthode cinématographique, son amour de l'automythologie. Dans le processus, il faudra à Cabrera confronter des visages de vivants avec les extraits de l'œuvre de Marker et mener son travail d'exploration à l'aide de tous les supports : bobines de pellicule, vieilles photographies de famille, message téléphonique, documents papier, publications sur les réseaux sociaux. C'est parce qu'il fallait faire coexister tous ces éléments éclectiques que la cinéaste a opté pour un dispositif de mise en espace spécifique. La majeure partie du film se déroule à l'Etna, laboratoire argentin et atelier partagé montreuillois. Tel « un espace mental », selon les termes de la documentariste elle-même, il accueille toute cette matière multiple et permet de faire cohabiter dans un même espace-temps les projections, les photographies rétroéclairées et les visages de ceux et celles qu'elle convie à converser avec elle, qu'ils soient membres de sa famille, collaborateurs de Marker et leurs proches ou chercheurs. Le

Le réel n'obtempère jamais tout à fait à nos désirs
(à gauche, Dominique Cabrera) © Ad Libitum / Arte

Critique 3/3



film s'ouvre avec la chouette accrochée en hauteur dans la petite cour qui permet d'accéder à l'atelier – la réalisatrice nous rappellera que les chouettes, tout comme les chats, étaient les animaux fétiches de Marker –, puis plonge dans la pénombre accueillante de l'atelier.

Ce réel qui échappe toujours

Heureusement, la cinéaste ne s'oblige pas à une observation trop rigoureuse du dispositif qu'elle-même a mis en place et se permet des digressions ou des excursions hors de cet espace mental tamisé. On la retrouve ainsi sur un balcon ensoleillé avec sa mère ou encore à une réunion de famille. Le réel n'obtempère jamais tout à fait à nos désirs : lorsque la cinéaste va à Orly, une famille tout juste débarquée manque de reformer spontanément le trio de la photo, mais non, les voilà qui se dispersent. Cabrera capte avec humour et tendresse ce réel qui échappe toujours et notre désir de le maîtriser, d'en faire sens. L'un des grands talents de Dominique Cabrera est de savoir manier et allier avec aisance le drôle et le dramatique. Ainsi, le film nous fait tour à tour passer d'épisodes franchement amusants à des moments d'émotion puissante. « Mes oreilles, à 6 ans, étaient historiques ! » ou encore : « Chris Marker me doit beaucoup », plaisante Jean-Henri sur les réseaux sociaux. Son frère, Paul (dit « Paulito »), dans un moment de bravoure drôlissime, nous fait un calcul des probabilités qu'advienne la coïncidence qui aurait amené sa famille devant l'objectif de Marker. Mais le dramatique n'est jamais loin : ainsi Paul confie que s'il pouvait se trouver dans la photographie analysée, sans aucun doute possible, il courrait vers ses parents, désormais disparus. De même, l'émotion qui étreint la mère de la cinéaste lorsqu'elle revoit l'image de son défunt époux nous saisit à la gorge. Le récit de Jean-Henri, comme celui de plusieurs protagonistes du film, entre en résonance de façon bouleversante avec le récit de *La Jetée*.

« Ceci est l'histoire d'un homme, marqué par une image d'enfance. » Cette phrase qui ouvre *La Jetée* soulève le voile sur une

partie inattendue et saisissante de l'enquête, montrant quantité de liens qui surgissent entre les parcours de la famille Cabrera et le récit analeptique de *La Jetée*. En effet, ce film est tourné en 1962, année où la famille Cabrera revient en France après la fin de la guerre d'Algérie (dont parle *Le Joli Mai* de Marker, tourné la même année) et atterrit à Orly. Le récit familial se connecte alors à celui de la grande Histoire, dont *La Jetée* se fait de façon métaphorique l'écho. Il n'est pas anodin que Marker ait prétendu avoir photographié *La Jetée* en même temps qu'il tournait *Le Joli Mai*. Tout grand film de cinéma ne serait-il pas un film de famille, qui nous reconnecte à notre propre histoire la plus secrète ?

La chasse aux anges

« Il demanda qu'on lui rende le monde de son enfance. » La spirale temporelle du film est doublée par celle du récit intime, familial de ces pieds-noirs débarqués à Paris. C'est probablement la principale dissonance entre la voix *off* de Marker et le réel de cette famille – ils ne venaient pas à Orly pour « voir les avions en partance », mais pour voir les familles qui débarquaient d'Algérie, dans l'espoir d'y reconnaître des visages familiers. Ils regardaient donc vers le passé et non vers l'avenir, tout comme le feront tous ceux et celles que la cinéaste invite à l'Etna et qui se confrontent aux images, les analysent, s'en émeuvent, y retrouvent des traces d'un passé réel ou fantasmé. Le documentaire devient alors une véritable chasse aux fantômes. Ou « la chasse aux anges », comme Marker qualifiait l'art photographique dans *Si j'avais 4 dromadaires* (1966).

« Les films nous regardent », observait Jean-Luc Godard. *La Jetée* regarde incontestablement la réalisatrice Dominique Cabrera et sa famille. Regarder devient ici une activité cinématographique. La caméra s'attarde longuement sur ces visages, jeunes ou vieux, qui scrutent les écrans, les photographies, laissant le temps à l'émotion d'affleurer. Un film est toujours capable d'être non seulement un objet où l'on se projette, où l'on se reconnaît, mais aussi un regard rendu à nous, spectateurs, comme nous le rappelle ce magnifique plan où Jean-Henri et Camille, tous deux armés d'appareils photos Foca, braquent leurs regards-objectifs sur celui de la caméra de la documentariste. Regard pour regard.

Avec une immense douceur, la cinéaste nous propose un grand film « chamanique », et convoque les fantômes cinématographiques et réels. Son œil sait dénicher le détail surprenant, émouvant, la sérendipité et les connivences miraculeuses du réel. Dominique Cabrera nous mène ainsi sur un sentier à la fois tendre, mélancolique et joyeux et présente, en ce printemps teinté de guerres lui aussi, un magnifique film sur l'intimité, le cinéma, et ce qui nous relie aux remous de l'Histoire qui gronde sans cesse à nos portes. ■

Entretien 1/3

« Les liens qui nous sauvent »*

Entretien avec
Dominique Cabrera
par Stéphane Goudet



Stéphane Goudet : **Pourquoi avoir choisi une salle de montage comme lieu central de votre film ?**

Dominique Cabrera : J'avais un problème de mise en scène. Je me demandais comment j'allais pouvoir citer *La Jetée*, avec ses images en noir et blanc extrêmement denses, dans un film d'entretiens contemporain. Comment entrer et sortir de ce chef-d'œuvre, sans que ce soit trop hétérogène ? J'ai revu *2084* de Chris Marker, un court métrage de commande de la CFDT pour le centenaire du syndicalisme. Le film est tourné dans l'ombre d'une sorte de salle de montage avec les visages des monteuses et de témoins qu'il a puisés dans notre entourage de l'époque. J'ai laissé proliférer cette idée, pour passer à une sorte de salle-cerveau, de *camera obscura*, ou de chambre d'échos, où je pouvais à la fois convoquer des documents de natures variées, des images, du passé comme du présent, et des visages. Et ces visages seraient sur un fond suffisamment obscur pour me permettre de passer des images de *La Jetée* aux images de mon tournage. Je me suis alors demandé comment rendre *La Jetée* sensible à des personnes qui ne le connaissaient pas, alors que je ne pouvais pas en montrer plus d'un tiers, pour des questions de droits. Or, je refusais d'en faire, soit un film trop *arty*, soit un film trop didactique. J'ai découvert l'Etna, une association de cinéma argentin à Montreuil, où il y avait à la fois des outils anciens, des caméras, des tables de montage 35 et 16 mm et des outils contemporains, comme des ordinateurs. On trouvait, dans cet endroit, les différentes strates de temporalité technique dont j'avais besoin. Et les visages des techniciens devenaient des images emblématiques de l'humanité. Je leur ai demandé s'ils voulaient bien être filmés comme des personnages qui seraient à la fois des chercheurs et des échos des personnages de *La Jetée*, voire de la vie de Marker. Je mettais mes pas dans ceux de Chris... J'étais pleinement consciente que la projection était le sujet de mon film, et ce, dès le point de départ : mon cousin croit se reconnaître et reconnaître ses parents dans le cinquième plan de *La Jetée*. C'est typiquement une projection.

Sur le tournage, Dominique Cabrera (à droite) donne ses indications pour reconstituer le « cinquième plan » © Juliette Meunier

* *Propos recueillis par visioconférence entre Montreuil et Montpellier, le 26 mars 2025.*

Entretien 2/3



Il projette, et toute notre famille projette, que ce sont bien Angèle, Julien et Jean-Henri qui sont là, de dos, sur la photo. En faisant des projections sur les visages des personnages, comme Marker, c'était pour moi une façon de faire exister cette idée, sans forcément la formuler tout le temps.

D'une certaine façon, le film commence par le petit bout de la lorgnette, et par cette simple question d'identification sur la photo. À partir de quel moment cet enjeu amusant pour la famille peut-il devenir l'un des moteurs du film ?

Je me suis tout le temps posé la question ! Pourquoi cette question « amusante » est devenue pour moi une question artistique et presque vitale ? Mon hypothèse, c'est que j'ai été happée par cette histoire, parce que Marker avait photographié ce plan à Orly, sur la jetée. Si ce plan avait été fait ailleurs, près de la tour Eiffel, par exemple, comme dans *Le Joli Mai*, je pense qu'il n'y aurait pas eu de film. Mais ce lieu est toujours émouvant pour moi. Le hasard extraordinaire, ce n'est pas seulement le fait que Marker ait filmé mon cousin, mon oncle et ma tante, mais qu'il les ait filmés à cet endroit précis, qui est pour moi celui de ma seconde naissance, après notre départ d'Algérie. *La Jetée* est une espèce de vortex qui entraîne énormément d'histoires, et suscite des projections de tout le monde, parce que c'est un film qui a un vide au cœur. Et j'ai aimé tous ces rapprochements, ces coïncidences, ces miracles parfois. J'étais aux anges

lorsque j'ai découvert que la personne qui monte sur les toits dans le premier plan du *Joli Mai* était Hélène Châtelain, l'héroïne de *La Jetée* et la compagne de Marker à l'époque. Ou d'avoir constaté que le début des *Ailes du désir* de Wim Wenders était une extension du premier plan du *Joli Mai*, même si je n'ai pas réussi à l'inclure dans le montage. Ce type d'écho, de lien dans l'histoire du cinéma et dans l'histoire des personnes, m'enchantait. On vit souvent dans le vide ou dans un sentiment de solitude. On se débat avec beaucoup de difficultés, ou avec la page blanche. Et trouver des liens à quelque chose de poétique et rassurant.

La dimension familiale du film le rattache à vos essais autobiographiques, de *Demain et encore demain* à *Un mensch*, magnifique déclaration d'amour à votre mari en fin de vie, en passant par *Grandir*, enquête sur la naissance sous X de votre mère en Algérie. Mais cette fois, la question de la filiation bascule presque dans le registre de la comédie. Vous y attendiez-vous ? Et comment l'avez-vous traité au montage ?

Je savais que mes cousins avaient énormément d'humour, comme on le voit dans la démonstration de probabilités, et que j'éprouverais beaucoup de plaisir à les filmer. Mais je pense que le fait d'être dans cet espace qui est un peu en dehors de la réalité ou du réalisme et non pas chez eux, comme je l'avais d'abord expérimenté, a accentué ce penchant vers la comédie. Nous nous sommes retrouvés projetés dans un espace mental qui nous a

aidés à mettre un peu à distance l'histoire familiale et les chagrins, tout en étant au cœur de la mémoire et de la réflexion. On pense à la salle de cinéma ou de théâtre, au cabinet de psychanalyste aussi, à un espace intermédiaire qui multiplie les ouvertures et aide à passer de la comédie au drame, de l'histoire politique à l'histoire personnelle et à l'intimité.

En contrepoint de cette comédie de la filiation, la confrontation directe aux images souligne la douleur de la perte, en incluant des réflexions sur les différences entre l'image mouvante du cinéma, la voix seule et l'image fixe qui restent de l'être cher. Le film est traversé par cette question du deuil et de la disparition...

La disparition et la mort sont au cœur de *La Jetée*. Donc j'ai pensé que c'était aussi le sujet de mon film, avec le temps qui passe. Le souvenir qui me rattache au film date de plus de cinquante ans... La petite fille qui arrive à Orly en 1962 est quelque part au fond de moi, mais elle a disparu. Mon père qui m'accompagnait a disparu, comme ma grand-mère. Les témoins directs du tournage ont presque tous disparu. Hélène Châtelain était encore vivante, mais elle perdait la mémoire et elle est décédée en 2020. J'ai cherché à m'approcher de la figure d'Hélène, à la fois dans les extraits choisis et dans les visages des femmes que j'ai filmées et que Marker a aimées, un peu comme dans *Vertigo*, de Hitchcock. Mais c'était aussi le sujet du film de préserver de l'effacement ce lien ténu qu'on pouvait avoir avec *La Jetée*. À un moment, je le dis : être dans *La Jetée*, c'est un peu comme apparaître dans un vitrail de Notre-Dame de Paris, c'est-à-dire accéder à une forme d'éternité. Un peu comme les mains négatives dans les grottes, qui sont à la fois si loin et si proches de nous. C'est sans doute la raison pour laquelle je fais du cinéma : pour préserver la présence. Quand j'étais enfant, mon père avait un petit magasin de photos. Il louait des projecteurs, il faisait du cinéma Super 8, et je pense

Entretien 3/3



que c'est ça qui m'a atteinte. Peut-être que mes films les plus réussis sont ceux qui sont au cœur de cette chose qui s'est imprimée en moi. Ce film est obsédé par la disparition des images et des personnes, et en même temps de leur préservation.

Comment trouver la juste place pour traiter la dimension historique du rapport à la guerre d'Algérie ?

Je me suis souvenue que quand nous allions à Orly, nous allions voir les autres pieds-noirs arriver. C'est ce que raconte ma mère. C'est donc comme un retournement du champ-contrechamp. Face à cette image où mon oncle, ma tante et mon cousin supposés sont de dos, quelqu'un a dit qu'ils étaient en train de regarder vers l'avenir. Mais ils sont peut-être en train de regarder vers le passé... Cette image, pour moi, s'associe à celle des pieds-noirs qui regardent l'Algérie, même si, en effet, ils peuvent aussi regarder l'avenir, ce qui rejoint les voyages dans le temps de *La Jetée*. Ça me permettait de faire exister l'Algérie des deux côtés de la caméra, elle qui est si présente dans *Le Joli Mai*, que Marker a tourné la même année. Et je la vois jusque dans les visages des témoins que j'ai choisis, de ma mère à Catherine Belkhodja, la

dernière compagne de Marker. Et ça prend encore plus de sens quand on découvre des images inédites de Chris Marker qui filme l'enterrement des huit victimes du métro Charonne, en correspondance avec la séquence du *Joli Mai*.

Parmi les voies multiples explorées par le film, à partir de cette question de la reconnaissance indécise et de la disparition, il y a une sorte d'enquête pour cerner la figure même de Chris Marker, « l'ombre » dans le film et dans la vie. Pourquoi était-ce important de tirer aussi ce fil ?

Marker a été une sorte de parrain pour moi. Quand j'ai réalisé mon premier film, *Chronique d'une banlieue ordinaire* [1992], il était produit par Iskra et Marker était là, dans l'ombre. Je me souviens qu'il m'envoyait des fax avec des chats. Et c'est lui qui a trouvé le titre anglais du film : *Suburbians*. Quand nous sommes allés à Besançon avec les groupes Medvedkine, j'ai été très impressionnée par son engagement, mais également par sa discrétion, par son attention délicate aux ouvriers. C'est quelqu'un qui m'a inspirée par sa personnalité, peut-être davantage encore que par ses films. Marker ne voulait pas être photographié. Il ne voulait pas raconter sa vie. J'ai souhaité réaliser ce film qui parle aussi de lui, tout en respectant son désir de ne pas apparaître, et sans chercher à révéler ses secrets.

Ce film succède dans votre filmographie à un autre film sur le cinéma, *Bonjour Monsieur Comolli*. On peut avoir le sentiment qu'il s'agit de réfléchir,

par-delà Marker, sur le statut de l'image et son interprétation, en dialoguant, par exemple, avec *Blowup*, d'Antonioni.

C'est vrai que lorsqu'on grossit l'image d'Hélène Châtelain en ouverture du *Joli Mai*, on ne peut pas voir que c'est elle. Contrairement au texte, qui atteste un lieu de naissance, l'image, dans ce film, n'est jamais utilisée comme preuve. Par nature, l'image est polysémique et s'offre à des interprétations divergentes. Quand j'ai enfin eu accès à la planche contact de la photo du cinquième plan, à la fin du tournage, je pensais que mon cousin dirait : Je ne reconnais pas ma mère... Et là, énorme surprise, il me dit : « Ah oui, c'est elle ! Mais à côté d'elle, ce n'est peut-être pas mon père. Je me demande si ça n'est pas le tien ! » Et lorsque je scrute la photo, c'est possible... Et il n'y a pas de réponse. Il n'y a que nos projections, et des fils qui peuvent être noués. Dans mon film précédent, Jean-Louis Comolli disait : « Ce qui est bien au cinéma, c'est que c'est toujours possible. Dans la vie, quand on meurt, on meurt. » Ce que j'ai énormément aimé, en tournant *Le Cinquième Plan* de « *La Jetée* », c'est que même si presque tout le monde était mort, c'était encore possible de trouver des liens, de faire revivre Pierre Lhomme, par sa voix déposée sur mon répondeur. Ce sont ces liens qui nous sauvent. Et pour moi, c'est le génie de Marker d'avoir été comme un médium, à cause de son extrême retrait et de son extrême écoute du monde. ■

Bonjour Monsieur Comolli
(Jean-Louis Comolli, Dominique Cabrera)

« Il n'y a pas de réponse. Il n'y a que nos projections » (dernier jour de tournage sur la jetée à Orly) © Edmée Doroszlaï

Jeudi 27 Mars 2025

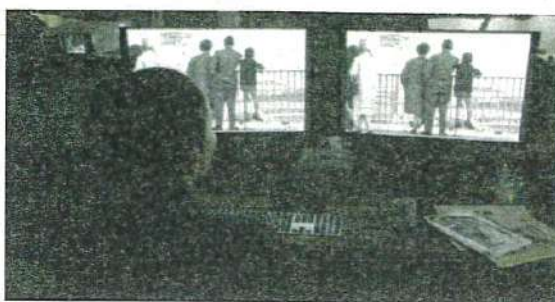
À LA RECHERCHE DU PLAN PERDU

Dans "le Cinquième Plan de 'la Jetée'", la cinéaste Dominique Cabrera mène une enquête, entre passé et présent, sur le mythique court-métrage d'anticipation de Chris Marker et sur sa propre famille.

**DISPONIBLE
SUR ARTE.TV**

Le documentaire de Dominique Cabrera retrace la plus étrange expérience qu'un spectateur puisse éprouver : se reconnaître par hasard dans un film. Visitant l'exposition Chris Marker à la Cinémathèque, le cousin de la réalisatrice, Jean-Henri, reste interdit devant une image de « la Jetée » (1962), mythique court-métrage d'anticipation sur les thèmes du temps et de la mémoire uniquement composé de photographies. Cette image, cinquième plan du film, montre une famille de dos sur la jetée de l'aéroport d'Orly. Jean-Henri est convaincu qu'il s'agit de lui, au côté de sa mère et de son père. Coïncidence troublante, la première phrase du film est : « Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance. » Jean-Henri reconnaît sa propre silhouette, ses jambes et surtout ses oreilles décollées. L'homme qui pourrait être son père a une façon bien à lui de se tenir, et le manteau de la femme ressemble à celui que portait sa mère à la même époque. Mais avec un écart de soixante-deux ans et le fait que l'on ne voit pas leurs visages, comment être certain qu'il s'agit bien des Cabrera ? Débute alors pour Dominique et son cousin un voyage dans le temps et dans l'image, une enquête à la fois sur le film et sur leur famille.

Comme dans la chanson de Gilbert Bécaud « Dimanche à Orly », sortie en 1963, les Parisiens avaient coutume d'aller sur la jetée de l'aéroport pour voir « s'envoler des avions pour tous les pays ». Dans le cas de la famille Cabrera, il s'agissait plutôt de regarder ceux en provenance d'Algérie, dont les passagers, des pieds-noirs, débarquaient en terre inconnue. 1962, année de la signature des accords d'Evian qui ont mis fin à la guerre d'Algérie, est aussi celle où se déroule « le Joli Mai », autre film de Marker documentant ce « premier mois de paix depuis sept ans ». L'exil qui a mené la famille Cabrera à Orly, devant l'objectif du réalisateur, n'est pas le seul écho entre « la Jetée »



et l'Algérie. Autre stupéfiante coïncidence, le peintre Davos Hanich, alter ego de Marker et héros du film, était natif de Saint-Denis-du-Sig, à côté d'Oran, et sa famille était liée à celle des Cabrera. « Saviez-vous qu'il existait une ville nommée Saint-Denis en Algérie ? » On croirait entendre la voix de la narratrice d'un autre film de Marker, « Sans soleil ». On ne dévoilera pas la nature de ce lien familial pour préserver les surprises du documentaire aussi riche en rebondissements qu'un film à suspense.

À son insu, Jean-Henri a été pris dans un vertige temporel car, dans le scénario de « la Jetée », le petit garçon n'est pas qu'un figurant involontaire parmi d'autres. Marker lui attribue un rôle crucial : celui d'un enfant qui assiste, sans la comprendre, à la mort de l'homme qu'il deviendra plus tard... La figure omniprésente, fantomatique, du documentaire est donc Marker, cet homme aux multiples pseudonymes qui refusait qu'on le prenne en photo. Était-il seulement un cinéaste ou bien un mage ? Quelles étaient les probabilités pour que Chris Marker et les Cabrera aient choisi ce dimanche de 1962 pour se rendre sur la jetée d'Orly ? Pour que cette famille ait attiré l'œil du cinéaste ? Pour que Jean-Henri visite l'exposition six décennies plus tard ? Pour que sa cousine, devenue elle-même cinéaste, se révèle la meilleure des détectives pour élucider l'énigme ? Devant ce fascinant documentaire, prouvant que l'œuvre de Marker est inépuisable, on se perd soi-même dans les méandres du temps et des coïncidences.

STÉPHANE DU MESNILDOT



Jean-Henri avec ses parents, à Orly, en 1962. Cette photo est le cinquième plan de *La Jetée*.

Dans les pas d'« un gentil fantôme »

En 2018, un homme se reconnaît dans *La Jetée*, film culte de Chris Marker. Le point de départ d'une enquête étonnante, entre petite et grande Histoire.

Le Cinquième Plan de « La Jetée »
Lundi 1.25
Arte

Photographiés de dos, une femme, un homme et un enfant regardent le ballet des avions sur les pistes d'Orly. Pris sur le vif en 1962, ce cliché constitue le cinquième des quelque deux cents plans de *La Jetée*, de Chris Marker. Plus d'un demi-siècle après sa réalisation, l'image a frappé l'attention d'un certain Jean-Henri, qui visitait l'exposition Marker en 2018 à la Cinémathèque. Il a alors sorti son smartphone pour capturer l'image. « *Je crois que c'est moi* », a-t-il dit à sa fille présente à ses côtés, puis aux membres de sa famille qui, à leur tour, ont

reconnu sa mère (à son manteau), son père (à sa posture légèrement déhanchée) et le petit « Jean-Ri » (à ses oreilles décollées).

« *Le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre pour des coïncidences* », disait le cinéaste, cité par sa consœur Dominique Cabrera, qui l'a connu dans les années 1980-1990 au sein de la société de production Iskra. Elle s'en souvient comme d'« *un gentil fantôme* », « *une ombre tutélaire* ». Or, Dominique Cabrera est la cousine de « Jean-Ri ». L'étonnement qui l'a saisie tout comme lui, revoyant ce chef-d'œuvre qu'elle pensait bien connaître, lui a donné l'idée de mener

une enquête et d'en tirer un film qui, dépliant le temps pour mieux s'y balader, procède à sa manière d'une démarche markerienne.

Comme dans le cinéma de son illustre aîné, l'apparente fantaisie du *Cinquième Plan de « La Jetée »* ferre le spectateur pour l'entraîner en eaux profondes, dans une réflexion vertigineuse qui croise l'histoire familiale aux prises avec la grande Histoire. Car 1962 n'est pas seulement l'année de *La Jetée*; elle est aussi celle de l'indépendance algérienne et de l'arrivée sur le sol français d'une petite fille née à Relizane : Dominique Cabrera, pour qui l'aéroport d'Orly demeure, comme pour beaucoup de pieds-noirs, le lieu emblématique du rapatriement.

Pour croiser finement les lignes de cette enquête, sentimentale autant qu'intellectuelle, « *convoyer les éléments variés qui la composent, être en mesure de circuler de l'un à l'autre et y inclure des plans du chef-d'œuvre qui l'inspire, il fallait un dispositif* ». Elle l'a emprunté à 2084, court métrage commandé à Marker par la CFDT et tourné dans le clair-obscur d'une salle de montage. « *J'ai trouvé à Montreuil un lieu de ce genre, comme un espace mental*. » Un atelier associatif spécialisé dans l'argentique, où se trouve pas mal de matériel de cinéma, dont une table de montage ayant appartenu à... devinez qui. Riche en coïncidences comme en belles découvertes (la silhouette de Marker trahie par un reflet !), cet étonnant essai documentaire vaut bien une nuit blanche ou un détour par Arte.tv.

▷ François Ekchajzer

Annonce du film dans le programme télé

1.25 Arte Documentaire

Le Cinquième Plan de «La Jetée»

Documentaire de Dominique Cabrera (France, 2024)

Image: Karine Aulnette | 100 mn. Inédit.

Parce que son cousin Jean-Henri s'est reconnu dans l'un des plans de *La Jetée* qui donne à voir un enfant de dos, accompagné de ses parents, tournés tous trois vers les pistes de l'aéroport d'Orly, la cinéaste Dominique Cabrera (*Corniche Kennedy*) s'est lancée dans une sorte d'enquête autour du court métrage de Chris Marker (1921-2012). Donnant la parole aux membres de sa propre famille comme à des proches ou à des collaborateurs de son illustre aîné, elle nous invite à nous perdre avec elle entre passé, présent, futur, dans un parcours documentaire mêlant histoire familiale et grande histoire, sorte de rêve dirigé semé de découvertes et de coïncidences pour le moins surprenantes.

D'albums photo en témoignages portant sur ce chef-d'œuvre d'anticipation tourné en 1962, année de l'indépendance algérienne, se révèle peu à peu l'omniprésence fantomatique de Marker, auteur mystérieux comme un chat. Aussi se gardera-t-on de critiquer la programmation pour *happy few* de cet essai documentaire proprement fascinant, la nuit étant propice à la manifestation des esprits. ➤ François Ekchajzer

LIRE page 84.

Les images ont aussi leurs secrets. Une mise en abyme à la croisée de l'histoire d'un film et de celle d'une famille.

